

SUZHOU,
expression du palimpseste de la ville chinoise

École Polytechnique Fédérale de Lausanne
Énoncé théorique de Master 2014-2015
Béatrix Woringer

Je tiens à remercier tout particulièrement l'équipe du groupe de suivi, le professeur responsable de l'énoncé théorique Jaques Lévy, le directeur pédagogique Paola Viganò et le maître EPFL Marlène Leroux pour leurs précieux conseils.

SOMMAIRE

Problématique 11-13

Partie 1 **Suzhou dans l'espace et le temps.**

1. Suzhou, "un emplacement béni des dieux". 18-23
2. Une ville à plusieurs vitesses: flux et mobilités à l'heure de la Chine contemporaine. 24-30
3. Limites et transitions d'une urbanisation à l'infini. 31-36

Partie 2 **Portrait d'une ville sur les eaux.**

1. Singularité d'un territoire humide, entre fleuves, rivières et canaux. 40-62
2. Entre enjeu économique et écologique, le tiraillement d'une ressource naturelle. 63-70
3. Usages et transformations d'une pratique urbaine et sociale de l'eau. 71-78

Partie 3 **Une infrastructure oubliée ou la notion de friche aquatique.**

1. Pour une réappropriation citoyenne d'un paysage délaissé. 82-88
2. Transition et confrontation d'échelles en milieu urbain. 89-95
3. L'eau comme espace de transition sociale ? 96-99

Partie 4 **Imaginaire et réalité aquatique.** 100-113

Notes 115-117

Brève chronologie 118

Bibliographie 121-124





En 1998, alors qu'une conférence de l'Unesco sur la protection du patrimoine chinois se tient à Suzhou, les bulldozers commencent à ouvrir une large avenue au coeur de l'ancienne ville. Dix ans plus tard il ne reste plus que 5 à 7% de cette dernière.

Dans l'arrière pays de Shanghai, l'organisation de la ville de Suzhou a longtemps été entièrement déterminée par la présence de l'eau, au coeur de sa vie économique et sociale. Ainsi, la présence du Grand Canal et de son système complexe de canalisations creusées à partir du VIe siècle lui confère son identité de « ville de l'eau ». Au cours de ces 2 000 ans, l'ancienne ville est devenue un immense réseau d'eau, allant du lac Taihu au Grand Canal, pour ensuite se déverser dans les petits cours d'eau traversant la ville. En effet, gravé sur une stèle datant de 1229, on peut retrouver un plan notant que la longueur des cours d'eau de Suzhou totalisait 82 km et qu'ils étaient surmontés de 359 ponts servant au drainage de l'eau, au transport et à la défense, formant un réseau intense de communications avec l'extérieur de la ville. Ainsi, le système fluvial étant l'une des préoccupations principale des fondateurs de la ville, l'économie s'y est ensuite développée de manière aisée. Ce système complexe de canaux a également été le pilier d'une urbanisation et d'une typologie d'habitation particulières. Dans l'ancienne ville, la plupart des habitations ont ainsi été bâties au bord des cours d'eau, la porte de devant donnant sur la rue, celle de derrière sur un cours d'eau.

Aujourd'hui, près de deux décennies après des transformations radicales, l'eau ne constitue plus un élément structurant quant à la planification de la ville comme elle l'a été durant plusieurs siècles. En effet, Suzhou est devenue le lieu d'un développement urbain important depuis la fin des années 1980 et la mise en place des réformes économiques. Elle est désormais un centre urbain et industriel qui compte aujourd'hui plus de 2,5 millions d'habitants dans son agglomération. Du fait de son statut particulier de ZES (Zone Economique Spéciale), Suzhou présente une activité économique particulièrement dynamique, principalement dans le domaine de l'électronique, de nombreuses industries étrangères s'y étant établies. Ainsi, les deux zones industrielles qui encadrent la vieille ville abritent près de 2000 entreprises. Son parc industriel (SIP) est le plus grand projet de coopération entre la Chine et Singapour à ce jour. On peut désormais y lire différentes identités de quartiers : la vieille ville, les quartiers commerçants et le CBD, les quartiers rénovés, les parcs et jardins, les barres d'immeubles d'habitation, les anciens quartiers industriels, ainsi que les nouvelles zones de développement des technologies et de l'industrie. À l'image d'un palimpseste, sur lequel on a tenté d'effacer le passé à coup de *tabula rasa* pour y écrire un futur, ce territoire particulier reste néanmoins le résultat d'une très lente stratification dont l'épaisseur historique, toujours perceptible, témoigne de sa métamorphose perpétuelle.

Le but recherché par cet énoncé théorique est d'essayer de comprendre les phénomènes urbains engendrés par la libéralisation économique en Chine depuis les années 1980 et par l'industrialisation de ses nombreuses villes historiques. En prenant Suzhou comme lieu d'investigation, avec son passé urbain très documenté, il s'agirait d'étudier le changement radical de polarité qu'a connu la ville chinoise, dans sa manière d'entrevoir sa planification et son urbanisation, en passant d'un système millénaire

tourné exclusivement vers les voies d'eau, à celui se développant autour de l'industrialisation de masse.

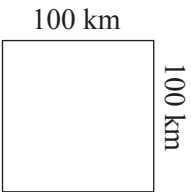
Dans les dynamiques actuelles de flux et d'explosion démographique du sud-est de la Chine, comment une ville comme Suzhou, devenue "ville satellite" de Shanghai, peut-elle évoluer à l'heure de la mondialisation tout en préservant son identité millénaire ? Dans quelle mesure la notion de patrimoine intervient-elle dans les problématiques de planification et d'urbanisme en Chine aujourd'hui ? De quelle manière les spécificités territoriales locales sont-elles prises en compte dans les nouvelles dynamiques de développement urbain engendrées par les réformes économiques ? Comment gérer les tensions et les stress, tant sociaux qu'écologiques, induits par l'ampleur de l'industrialisation de masse des villes de la côte est chinoise ces trente dernières années ? Que pouvons-nous dès lors imaginer du développement futur de la ville de Suzhou une fois la frénésie économique retombée ?

« En haut il y a le paradis, ici-bas il y a Suzhou »
Chaoying poète de la dynastie Yuan (1279-1368).



+

Shanghai





第一章

Suzhou dans l'espace et le temps.



1. Suzhou, “un emplacement béni des dieux”.

La transformation récente de la ville de Suzhou en un centre économique et urbain important retrace à merveille le parcours d’une des régions les plus dynamiques de la Chine d’aujourd’hui. Bénéficiant d’un héritage de presque trois millénaires, l’histoire de Suzhou peut être perçue, en un sens, comme le reflet de l’histoire de la Chine ⁽¹⁾.

Située au sud-est du pays, dans la province du Jiangsu, le long du fleuve Yangtsé et du Grand Canal, la région de Suzhou est célébrée depuis plusieurs siècles pour sa beauté, ses soies brodées, ainsi que pour ses terres

agricoles réputées comme étant parmi les plus productives et fertiles du pays.

La ville de Suzhou fut construite au VI^e siècle a.v. J.-C. en appliquant le principe du feng shui, selon lequel l’établissement d’une ville est étroitement lié à son positionnement par rapport à l’eau. Elle était autrefois capitale du Pays de Wu, l’une des trois principautés alors en compétition armée pour la domination du bas-Yangtsé. Durant les dynasties Qin, Han, Jin et Tang, elle connut un développement certain et jouait un rôle important à l’échelle de la région. En effet, Suzhou connut un développement économique fulgurant de part son statut de ville-étape le long du Grand Canal. Cet axe vital que les empereurs des Sui firent aménager à partir de 584. Il relie depuis lors le nord au sud de la Chine, faisant remonter vers la capitale d’alors, Xi’an, les productions du sud telles que le bois pour la construction des édifices officiels, le riz et les rouleaux de soie servant à payer les fonctionnaires. Le Grand Canal servit également de protection à la ville de Suzhou, située au cœur d’une de ses boucles, tout en y permettant l’irrigation de ses nombreuses terres cultivées. Mais c’est au cours de la dynastie des Song du sud (1127-1279) que Suzhou connut principalement son envol, où, appelée du nom de Pingjiang, elle servait de centre économique pour la majeure partie du delta du Yangtsé. Elle connut en effet une grande prospérité du fait de l’évolution progressive de ses activités commerciales liées à la navigation rendue possible par ses canaux toujours plus nombreux ainsi que par le nombre toujours grandissant des échanges avec le nord du pays, par le biais du Grand Canal ⁽²⁾.

Sous les Song, la ville de Suzhou était également réputée pour son aura culturelle à l’échelle de toute la région. En effet, de riches propriétaires terriens, des fonctionnaires lettrés et des commerçants aisés y avaient établi leur résidence. Ils firent construire de grandes demeures à cours et de somptueux jardins privés. Le raffinement de l’architecture typique de

Suzhou connu son apogée sous la dynastie des Ming et des Qing où les jardins privés parsemaient la ville entière. Selon les chiffres officiels, il reste aujourd'hui quelques deux cents jardins classiques, témoins du passé grandiose de la ville de Suzhou. Les "quatre jardins légendaires de Suzhou"⁽³⁾ représentent d'ailleurs respectivement les quatre styles artistiques rattachés aux dynasties des Song, Yuan, Ming et Qing, et neuf des jardins de la ville sont désormais classés au patrimoine mondial de l'UNESCO ⁽⁴⁾. Le style architectural de ce qui nous reste encore de la vieille ville du centre de Suzhou est, selon les spécialistes de la région, l'art du "noir, blanc et gris", représentatif des villes d'eau du delta du Yangtsé. En effet, lorsque l'on se promène au sein des quartiers traditionnels, on se retrouve entouré par les innombrables murs blanchis à la chaux, les toits noirs et les ponts de pierre gris. La pureté de ce paysage en blanc, gris et noir a de ce fait exercé une influence subtile sur la conception de l'esthétique locale. De plus, l'une des caractéristiques majeures des maisons traditionnelles de la vieille ville est d'être étroitement liée aux ponts et canaux structurant la ville. En réalité, ces trois éléments présentent une relation symbiotique dans la ville chinoise du bas-Yangtsé dont le dicton local "il n'y a pas une ville, pas une route, pas un village sans un pont" reflète à merveille cette entité triple. Ainsi, dans ce qui reste aujourd'hui des vieux quartiers, les habitants se déplacent toujours à bord de leurs petits bateaux, semblant éloignés de la vitesse et de la pression caractérisant la ville chinoise contemporaine.

Si le passé grandiose de la ville est largement documenté, les années suivant la prise de pouvoir par Mao Zedong le sont beaucoup moins. Etant à cette époque consacrée comme la ville des lettrés du sud du pays, Suzhou ne fut pas épargnée lors de l'envoi de Mao Zedong de près de 17 millions de jeunes Chinois des villes vers la campagne, au plus fort de la révolution culturelle de 1968 à 1980 ⁽²⁾. De plus, les grandes demeures familiales



1. Représentation de Suzhou lors de ses heures de gloire
2. Les intellectuels quittent Suzhou pour la campagne, 1969



1. L'ancien tissu urbain de Suzhou, 1930
2. *Danyuanlou* de Suzhou en 1997 ou une "architecture de la photocopieuse"

transmises de générations en générations furent pour la plus part réquisitionnées afin d'y implanter des industries de toutes sortes. Ainsi, une portion non négligeable de la vieille ville fut détruite en vue de l'émergence d'une activité industrielle lourde jusqu'alors cantonnée à l'échelle de petits ateliers, travaillant généralement les métiers de la soie. De plus, dès la fin des années soixante, en réponse à la pression exercée par la population grandissante, la ville commença à s'étendre pour la première fois au-delà de ses douves et murs de fortification, principalement en direction de l'ouest. En opposition aux typologies d'habitat locales en lien avec la structure des canaux d'irrigation, cette expansion urbaine se traduit sous forme de larges bandes parallèles d'habitats collectifs pour les travailleurs d'une même unité de travail, les *danyuanlou*, à l'image de celles que l'on retrouvait également à cette époque dans tout le reste du pays ⁽⁵⁾. Les quartiers d'habitation composés le plus souvent de barres de faible hauteur étaient juxtaposés aux usines et ateliers de production dont ils dépendaient fonctionnellement. Cette période marque donc un moment charnière dans l'histoire urbaine de Suzhou, puisqu'à l'image des modes d'urbanisation actuels, on peut y lire les prémises d'un urbanisme générique, ou d'une "architecture de la photocopieuse" ⁽⁶⁾, ne répondant désormais plus aux règles typologiques émanant de ce territoire spécifique.

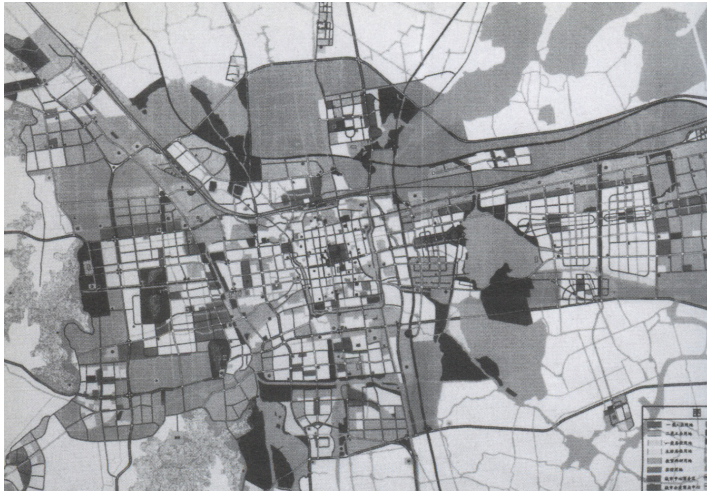


2. Une ville à plusieurs vitesses: flux et mobilités à l'heure de la Chine contemporaine.

Le développement urbain sens précédent qu'à connu Suzhou depuis vingt ans et son intégration à l'économie mondiale sont directement liés aux réformes économiques lancées par le successeur de Mao Zedong, Deng Xiaoping, à la suite de l'adoption par la Chine d'une politique d'ouverture économique dès la fin des années 1970. De par sa proximité avec Shanghai et le Grand Canal, Suzhou fut utilisée au moment des réformes économiques comme ville pionnière servant de zone cobaye au nouveau modèle

d'intégration économique destiné ensuite à se propager le long du reste de la côte est du pays, avant de gagner progressivement le centre du pays. Ainsi, le modèle économique suivi par la ville de Suzhou depuis le début des années 1990 se base sur des activités vouées à l'exportation et à un pourcentage important d'investissements étrangers. En effet, sur base du master plan énoncé par Pékin pour la ville et s'étendant sur une période de quatorze ans (de 1996 à 2010), Suzhou est entrée dans la mondialisation avec l'implantation d'un certain nombre de districts satellites développés à l'aide de sociétés transnationales et d'organisations externes ⁽⁷⁾. Ce processus s'est illustré concrètement par la création de deux Zones Économiques Spéciales (ZES), le Nouveau District de Suzhou (SND) et le Parc Industriel de Suzhou (SIP), cette dernière étant la plus importante collaboration entre la Chine et Singapour à ce jour. Le port de Suzhou, le long du Grand Canal, représente également cette nouvelle réalité économique puisqu'il se classe depuis 2013 comme le premier port intérieur au monde en terme de tonnage et de volume annuel de containers.

En suivant le concept énoncé par le master plan "Un corps, Deux ailes", corps représenté par la ville intra-muros et ailes par le SND à l'ouest et le SIP à l'est, le principe était de conserver assez de zones agricoles au nord et au sud de la ville afin de garantir un équilibre écologique suffisant ⁽⁶⁾. Selon le master plan, la nouvelle zone économique en direction de Shanghai (SIP) devait s'étendre sur approximativement 70km² afin d'y accueillir 600 000 habitants et 360 000 nouveaux emplois. À l'ouest de la vieille ville, le SND construit en deux phases (d'abord 25km², puis 52km² additionnels) est principalement destiné à des investisseurs locaux. Plus mixte en terme de distribution spatiale que le SIP, ce district se base sur le développement de fonctions commerciales, résidentielles, industrielles et de récréation à une échelle plus locale. Ainsi, au cours des vingt dernières années, l'utilisation massive de capitaux



1. Le master plan 1996-2010 pour la ville de Suzhou, "un corps et deux ailes"
 2. Un ouvrier parmi tant d'autres dans la SIP

étrangers fut cruciale pour le développement économique et urbain fulgurant de la ville, jusqu'alors en stagnation lors du règne des entreprises publiques d'Etat et des entreprises communales et villageoises ⁽⁸⁾. Avec l'implantation des Zones Economiques Spéciales (ZES), Suzhou est devenue en très peu de temps une terre d'accueil pour les usines délocalisées des firmes multinationales, épaulant ainsi économiquement la Chine entière.

En opposition à la stratégie de Mao de délaisser les villes, Deng Xiaoping les met désormais au centre du nouveau dispositif économique, mettant ainsi en place une nouvelle dynamique de migration poussant entre 10 et 20 millions de paysans à migrer vers la ville chaque année afin d'y trouver un emploi. Selon les résultats du recensement de 2010, la population migrante en Chine compte plus de 221 millions de personnes, soit plus de 16% de sa population totale ⁽⁶⁾. L'importance de ce flux migratoire est d'autant plus considérable que Mao avait cherché à le limiter très strictement avec l'introduction du *hukou* (户口), les certificats de résidence qui limitent strictement la mobilité d'un individu, en 1958. Avec désormais plus de 52% de taux d'urbanisation, la Chine est devenue en quelques années une société majoritairement urbaine. Ces flux migratoires importants représentent une explosion démographique sans précédent pour Suzhou. En effet, en passant d'une population de 457.000 habitants en 1950 à celle estimée à 1.713.000 habitants en 2015, la ville a connu un taux de croissance de 274,8% en soixante ans et compte désormais une densité de plus de 1000 hab/km² ⁽⁹⁾. Quelques décennies après l'envoi par Mao Zedong de près de 17 millions de jeunes Chinois vers la campagne, c'est la jeunesse du monde rural qui effectue désormais le trajet en sens inverse. Mais cette fois, ce sont les réformes économiques, et non un ordre émanant de Pékin, qui ont mis en mouvement des dizaines de millions d'hommes et de femmes vers la côte est du pays. Les chiffres officiels ont du mal à exprimer l'ampleur d'un tel phénomène. En effet, l'administration gérant les hukou



L'architecture de la démesure, emblème du Parc International de Suzhou

a eu du mal à suivre le développement de cette “population flottante”⁽¹⁰⁾, entre ville et campagne. Mais ce ne sont pas seulement les paysans du centre et de l’ouest de la Chine qui sont venus soutenir l’expansion urbaine. Ce sont également des millions de paysans de l’est du pays qui ont tout perdu lorsque leurs terres ont été confisquées, pour laisser place à l’extension urbaine des moyennes et grandes villes voisines, aux autoroutes ou aux industries étrangères. À peine indemnisés, ils n’ont eu d’autre choix que d’émigrer vers la ville la plus proche pour y trouver un travail, généralement en tant qu’ouvriers. Ces paysans forcés de se reconverter en occupant d’autres fonctions que celles de la terre sont appelés *mingong* (paysans-ouvriers)⁽²⁾. Dans cette Chine lancée à pleine vitesse, des villes disparaissent et renaissent, d’autres se développent là où il n’y avait qu’un village, des millions de personnes se déplacent à quelques kilomètres ou à l’autre bout du pays. Ces mouvements migratoires considérables, des campagnes en direction des villes de la côte est, représentent un exode rural sans précédent pour la Chine.

À ces flux migratoires s’ajoute également des mouvements de population bien plus locaux. En effet, nombreux sont les “commuters” travaillant la journée à Shanghai mais habitant en réalité à Suzhou. La hausse des loyers sans précédent liée à la bulle immobilière que connaît Shanghai depuis une dizaine d’années a contraint une partie non négligeable de sa population à la quitter pour ses villes voisines. Suzhou se trouvant à seulement une heure et demi en voiture du centre de Shanghai, le long de la voie express reliant Shanghai à Nanjing, beaucoup de travailleurs faisant la navette tous les jours y ont élu domicile pour tout l’attrait qu’une ville de taille moyenne peut représenter⁽⁵⁾. En effet, Suzhou est régulièrement classée par les médias chinois parmi les premières villes de Chine pour ce qui est de la qualité de vie⁽⁷⁾. Cette attractivité certaine, aux yeux des localités voisines, pourrait à terme faire de Suzhou une nouvelle ville dortoir de Shanghai.

De manière plus générale, à Suzhou comme en Europe, nous évoluons dans des villes à plusieurs vitesses où plusieurs formes d'immobilité et de mobilité se dessinent ; on assiste également à des mobilités jouissives mais aussi contraintes. Comment faire que ces différentes vitesses s'accordent? En effet, il semblerait que nous nous trouvions actuellement dans une "troisième mondialisation historique" ⁽¹¹⁾, après la première mondialisation des découvertes, puis celle de la révolution industrielle au 19ème siècle. Cette troisième mondialisation, portée par des technologies extrêmement neuves, met en action des flux qui peuvent avoir tendance déterritorialiser la mégalopole asiatique. Il est également intéressant de noter que l'on regarde de plus en plus la ville en vidéo. En effet, cela rend très certainement compte de la vitesse qui s'y est désormais installée. Ainsi, avec l'utilisation de ce nouveau prisme esthétique, le cinéma des villes asiatiques a accompagné la croissance des villes telles que Shanghai ou même Suzhou (par exemple le film *Cry me a river* de Jia Zhangke, 2008).



3. Limites et transitions d'une urbanisation à l'infinie.

Sous la pression démographique, la ville de Shanghai s'est développée selon un mouvement d'urbanisation massif, verticalement mais aussi horizontalement, en repoussant toujours plus ses limites urbaines. Avec l'annexion de districts ruraux, le territoire municipal s'est considérablement étendu depuis 1958. A l'intérieur de ces nouvelles limites, ont été créées des villes nouvelles. A l'extérieur, le réseau de transports, les trains, les autoroutes notamment, permettent de satelliser progressivement les autres villes de la région du delta du Yangtsé. Comme énoncé ci-dessus,

Suzhou fait désormais partie intégrante de ce nouveau réseau de villes en lien direct avec Shanghai. Ainsi, en englobant d'ores et déjà Suzhou, l'expansion de Shanghai semble suivre le modèle de la *desakota*, caractérisant des espaces ruraux fortement peuplés et industrialisés ⁽¹²⁾. En effet, la *desakota*, qui en indonésien signifie littéralement "village" (*desa*) et "ville" (*kota*), est un modèle d'urbanisation propre aux villes du sud-est de l'Asie, intégrant de nombreux hameaux, des villages et de petites villes dans un même grand réseau d'activités économiques et sociales, séparés par des distances relativement courtes que constituent les zones agricoles subsistantes ⁽⁵⁾. Ce gigantesque espace urbain s'est peu à peu développé en suivant le tracé des grands axes de communication traversant la région, reliant ainsi Shanghai à Suzhou et Wuxi.

En effet, se trouvant à seulement 107 km du centre de Shanghai le long de la voie express reliant Shanghai à Nanjing, Suzhou n'est qu'à une heure et demi de son centre en voiture et uniquement trente minutes en train express. Dans une ville comme Shanghai où la congestion du trafic immobilise chaque jour les automobilistes pendant plusieurs heures, la mise en place de cette nouvelle ligne ferroviaire ne confère pas seulement à Suzhou le statu banal de banlieue de Shanghai mais presque de quartier à part entière. D'ailleurs, avec l'étalement toujours plus prononcé de Shanghai, il est prévu que le réseau de métro de la ville de Shanghai fusionne dans peu de temps avec celui de Suzhou par l'intermédiaire de sa ligne numéro 11. À la différence des modèles européens d'urbanisation centralisée ou polycentrique, la région du bas-Yangtsé se dessine désormais selon un continuum presque ininterrompu entre grandes villes, villes moyenne, petites villes et villages. On retrouve au sein de cette région des mouvements systoles et diastoles constant de rapport entre les centres et les périphéries, n'étant ni une captation par le centre, ni un rejet par la périphérie ⁽¹¹⁾.



Vue satellite de Shanghai en haut et Suzhou en bas, la nuit tombée (la photo est orientée est-ouest).

tiré du site de la NASA



La surface des terres agricoles de la région de Suzhou diminue drastiquement chaque année, ici une plantation de colza

Comme ailleurs en Chine, le modèle de la *desakota* fait émerger des “villages urbains” dans toute la région entre Shanghai et Suzhou ⁽¹³⁾. Pour comprendre ce phénomène propre à l’urbanisation chinoise contemporaine, il est important de garder à l’esprit l’aspect institutionnel de la dichotomie spatiale engendrée par l’opposition urbain/rural, qui émane du système toujours en vigueur du *hukou*. En effet, l’expansion urbaine des villes du bas-Yangtsé s’est faite par l’assimilation progressive de ses zones rurales qui, de périphéries, ont fini par devenir centrales. La spécificité de ce procédé réside dans le fait que les communautés dites “rurales” de ces espaces n’ont pas pour autant été intégrées à la population urbaine. Les communautés rurale d’origine, restées pour la plus part sur place mais désormais séparé de leurs terres agricoles, se sont ainsi trouvées exclues du processus d’urbanisation dirigé par les autorités locales. Selon l’expression “*li tu bu li xiang*” (quitter la terre mais pas les zones rurales) ⁽¹⁴⁾, les paysans dont les villages ont été peu à peu phagocytés par l’expansion urbaine, travaillent pour certains toujours dans les champs encore épargnés par l’étalement urbain mais également dans des domaines autres que l’agriculture, généralement dans les entreprises avoisinantes de la région.

En plus d’être spatial, ce phénomène est donc également social et économique. Dans ces zones en marge de l’urbanisation, les communautés rurales se sont agrandies par l’accueil progressif des populations de migrants *mingong* (paysans-ouvriers) cherchant à se rapprocher au maximum des villes mais ne pouvant pas accéder à des logement en zone “urbaine” du fait de leur statu de travailleurs ruraux. Loin des règles d’urbanisation que l’on retrouve désormais dans les zones dites “urbaines”, les maisons d’origine villageoises d’origine ont toutes été surélevées au fur et à mesure et les espaces libres entre-elles ont été comblé pour obtenir un remplissage maximal des parcelles. De manière informelle, une activité économique fondée

sur de petits commerces et ateliers voit progressivement le jour dans ces nouveaux “morceaux de ville”. Délaissés par les plans d’expansion institutionnels des villes de Shanghai et Suzhou, ce sont les occupants originels qui ont eux-mêmes transformés leur espace afin d’y héberger les populations migrantes, jouant ainsi le rôle de logeurs sociaux et mettant en évidence les failles d’un système de plus en plus inadapté aux réalités urbaines chinoises d’aujourd’hui ⁽¹³⁾. D’un certain point de vue, on peut penser que ce sont finalement ces villages urbains qui, en contribuant fortement à l’expansion urbaine, ont participé au développement économique de toute la région en y logeant la main d’œuvre. La localité de Suzhou recense désormais 121 villages urbains sur ses terres ⁽¹⁵⁾.

La forme hybride du “village urbain” peut être considérée comme le résultat de la dualité urbain/rural qui marque et partage encore la société chinoise. Cette dualité empêche toujours, de manière délibérée de la part du pouvoir, l’intégration des communautés rurales comme des migrants travaillant dans les zones urbaines. Dans certaines villes, la population “rurale” en vient même à dépasser en nombre la population dite “urbaine”, rendant plus floue encore plus la frontière entre urbain et rural. Ainsi, le “village urbain”, qui permit l’ajustement nécessaire aux dynamiques urbaines récentes, est devenu aujourd’hui un obstacle à leur poursuite. Cette situation, propre aux dynamiques d’expansion de la ville chinoise, semble avoir progressivement atteint ses limites. Pour la ville de Suzhou en particulier, avec un changement d’utilisation des sols de presque 30% et une expansion des terres non-agricoles de 160% entre 1984 et 2003 ⁽¹⁶⁾, la perte des terres agricoles s’avère l’un des obstacles primordiaux quant à la durabilité de son développement urbain de la ville et affecte par la même occasion ses nombreux propriétaires ruraux locaux ⁽¹⁷⁾.



第二章

Portrait d'une ville sur les eaux.



1. Singularité d'un territoire humide, entre fleuves, rivières et canaux.

La ville de Suzhou est située au sein du réseau hydrographique très dense que forme le delta du Yangtsé. Elle est établie à un emplacement charnière près de la rive sud du fleuve Yangtsé, à proximité du Lac Taihu. Ce lac est le troisième plus grand de Chine, avec une surface d'environ 2250 km² sur laquelle 48 îles sont réparties. Le lac Taihu (signifiant littéralement "grand lac"), avec une profondeur moyenne de 1,89 mètres, représente le principal réservoir d'eau de la région. Il alimente ainsi en eau la ville très

proche de Suzhou comme celle plus éloignée de Shanghai. En plus des eaux de pluie, le lac est alimenté par plusieurs rivières provenant des provinces du Jiangsu, de l'Anhui et du Zhejiang. À l'est, ses eaux sont évacuées dans la mer à travers la rivière Huangpu qui se déverse sur la côte au niveau de Shanghai. Le réseau dense de canaux, caractérisant Suzhou et ses alentours, se trouve directement approvisionné en eau par le biais du Grand Canal qui le relie de manière directe au gigantesque réservoir qu'est le lac Taihu. C'est d'ailleurs également le Grand Canal, seul ouvrage hydraulique reliant le nord au sud du pays, qui sert d'intermédiaire entre les eaux du fleuve Yangtsé et du lac.

Mais ce qu'on appelle couramment le delta du Yangtsé n'est pas à proprement parler le cône de déjection du fleuve. Il s'agit en réalité du drainage du lac Taihu, lequel se déverse dans l'estuaire du Yangtsé par de nombreuses rivières. La plaine traversée par ces dernières est sans relief et située à seulement quelques mètres d'altitude, présentant des gradients d'écoulement très faibles qui favorisent un alluvionnement intense. L'évacuation des eaux vers l'estuaire est donc gênée par un relèvement de la topographie ainsi que par les marées. Dans sa version aménagée, depuis le 10^{ème} siècle, le drainage de ce qu'on appelle aussi la plaine du Jiangnan (le pays au sud du fleuve) s'effectue par l'intermédiaire d'un réseau très dense de canaux. Certaines rivières naturelles ont été élargies et contenues par des digues ⁽¹⁸⁾. Les rizières sont protégées depuis des siècles derrière des petites digues fermées (*yu*) et, suivant les saisons, drainées ou irriguées par les canaux longeant les digues. Le territoire de la plaine du Jiangnan a donc été établie sur une système de poldérisation important, qui rendit ainsi possible l'établissement des hommes et de l'agriculture sur des terres jusque là submergées par les eaux.

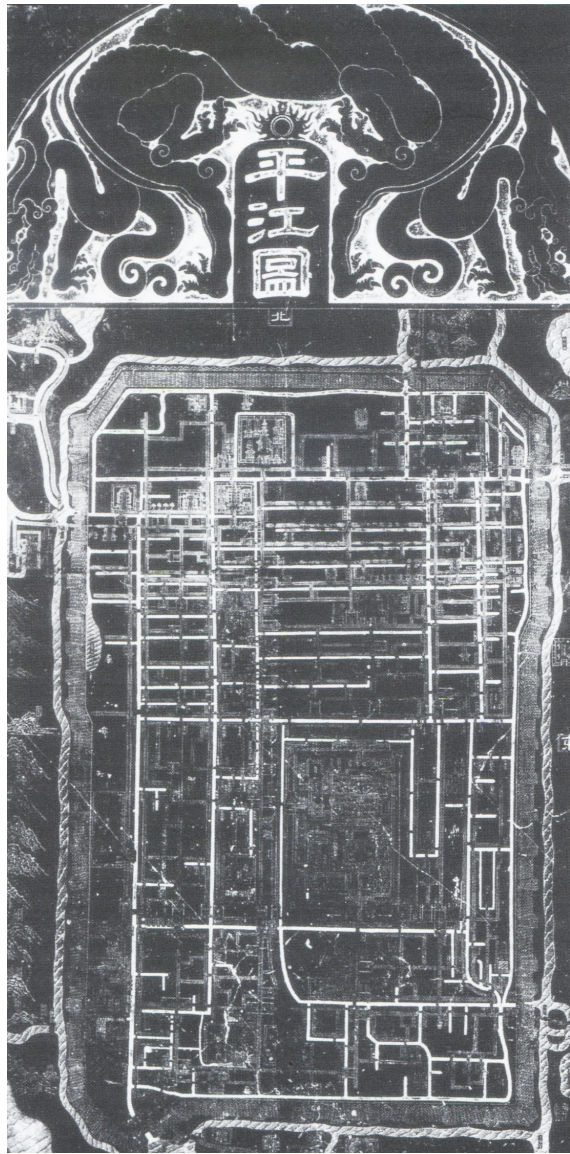
Ainsi, en plus de sa localisation dans une des régions les plus humides de la Chine, c'est l'essence même de l'établissement de Suzhou, défiant les

zones marécageuses par ses nombreux canaux de drainage, qui traduit le lien multiséculaire qui lie Suzhou aux voies de l'eau. En effet, c'est sur une stèle datant de 1229, et représentant la carte de Pingjiang (aujourd'hui Suzhou), que l'on peut déjà lire distinctement la structure d'un aménagement en lien étroit avec son système de drainage. La ville ancienne était ainsi très réglementée et formait un plan rectangulaire s'étirant du nord au sud avec des remparts plus ou moins courbes. On pouvait pénétrer dans la ville par cinq portes terrestres ouvertes dans les remparts, accompagnées de cinq portes d'eau, reliées aux douves encerclant la ville et aux innombrables canaux la structurant. Passé les remparts, on retrouvait à l'intérieur de la ville un maillage superposé de ruelles sous forme de trame carré et de canaux parallèles à celles-ci. Sur les canaux sont dressés une multitude des ponts permettant la circulation terrestre au dessus des voies d'eau. Le long des deux rives bordant les canaux se trouvait généralement des rues, des habitations et des commerces. Les remparts étaient entourés de fossés à l'intérieur comme à l'extérieur, qui servaient ainsi de boucle de circulation double comme de zone de protection envers l'extérieur de la ville, et représentait un système autonome et efficace de réseau de circulation reliant la vieille ville et ses alentours. En plus de ces fonctions de circulation, le réseau de canaux couplé aux douves était principalement utilisé pour le drainage des terres humides de la région, permettant l'établissement de la vie dans ces zones autrefois marécageuses et si souvent submergées par les eaux capricieuses du delta du fleuve Yangtsé. D'ailleurs, le terme "rempart", ou *cheng*, qui qualifie la ville intramuros désignait en premier lieu les murs de protection contre les inondations ⁽²⁾.

Par ailleurs, en plus du côté technique liant la ville de Suzhou à l'eau, on peut également y voir plus généralement un trait caractéristique de la ville chinoise établieselon les principes du *fengshui* (signifiant d'ailleurs "vents et eaux") ⁽²⁾. En effet, la ville idéale selon la formule taoïste "porte le *yin* sur son dos et le *yang* dans ses bras", suggérant ainsi que le site est adossé à une



Estampage de la stèle de Pingjiang réalisé avant la "restauration de 1917"



Stèle de la carte de Pingjiang, gravée en 1229
Dimensions originales : 276 cm x 141 cm



Stèle de la carte de la gestion des eaux de Suzhou, gravée en 1797
Dimensions originales : 165 cm x 80 cm

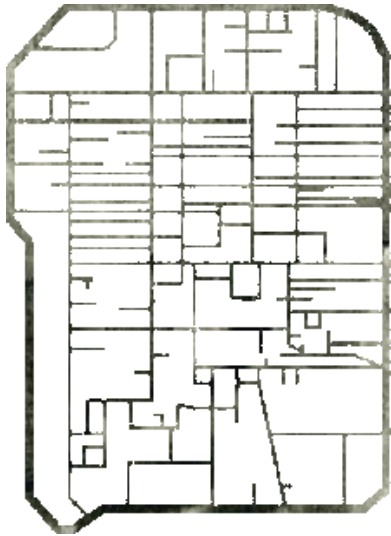
montagne au nord, protégé des vents, et s'ouvre au sud vers la plaine et l'eau. D'après le dicton traditionnel selon lequel "un endroit faste ne peut pas manquer d'eau", grand nombre de villages se sont établis le long de cours d'eau pour garantir leur prospérité. Ainsi, l'eau est considérée comme l'expression de la richesse dans la culture chinoise et on entend fréquemment que "diriger les eaux, c'est diriger les biens". Dans cette expression courante on peut également comprendre "diriger les eaux" par le drainage des eaux de pluie, la prévention des inondations et l'utilisation de l'eau dans la vie quotidienne des habitants. De plus on retrouve également cette expression dans les principes du jardin traditionnel chinois où "diriger les eaux" signifie le fait de s'en servir pour dessiner un paysage. De ce fait, lorsqu'ils choisissaient un lieu d'habitation, les anciens cherchaient avant tout la proximité avec l'eau et ainsi beaucoup de maisons traditionnelles étaient de face, adossées ou à cheval sur les canaux de la ville. Selon les statistiques locales, plus de 80% des 2500 vieux villages que compte la région du sud du Jiangsu se trouvent au bord de l'eau. Pour les habitants de Suzhou, l'eau était un facteur important pour l'agriculture et la vie quotidienne mais surtout comme réseau de communication. On retrouve encore ainsi au sein de la vieille ville trois types de configuration possibles dépendant des systèmes de transports terrestres ou fluviaux: des canaux entourés par deux rues, des canaux longés par une seule rue ou même des canaux sans rue. À l'intérieur de la vieille ville les grosses demeures sont en général égales en profondeur à la largeur du pâté de maison séparant deux canaux parallèles. Ce type de résidence faisait habituellement face à la rue souvent étroite et était adossée au cours d'eau de largeur plus généreuse. Cela permettait ainsi une liaison pédestre par l'avant et un acheminement aisé des marchandises par l'arrière à l'aide de petits bateaux. Dans cette configuration traditionnelle, les rues se dessinent donc en parallèle des canaux, servant également de point d'entrée et de sortie aux transports fluviaux par le biais des nombreux quais et embarcadères.

Dans les parties les plus animées de la ville, on retrouvait des embarcadères en si grand nombre qu'on pouvait en compter un tous les cinq mètres.

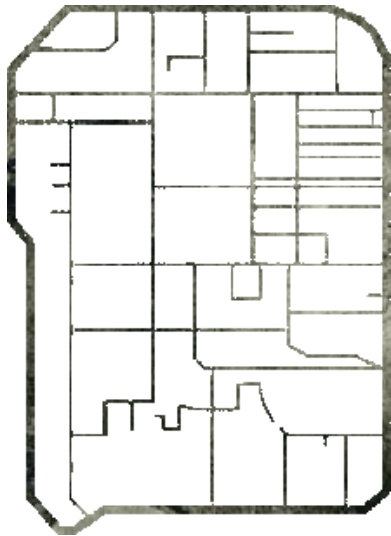
Ce maillage de canaux donne tout son sens à l'espace urbain de la ville et en reste sa structure de base comme en témoigne la stèle de la carte de Pingjinag, gravée en 1229, et mettant en évidence les canaux, les 314 ponts, les rues (dont 309 traversent un pont) et les grands édifices de la ville ⁽²⁾. L'importance de l'eau pour l'organisation et la bonne gestion de la ville de Suzhou fut telle, que certains plans vont même jusqu'à mentionner le sens de la circulation de l'eau dans les chenaux ainsi que la nécessité de leur entretien (stèle de la carte de la gestion des eaux de Suzhou, gravée en 1797). Sur ces très belles cartes, la ville de Suzhou semble prendre l'aspect d'un caractère calligraphié dont l'eau des canaux se substituerait à l'encre sur le papier. En plus des informations techniques apportées par ces cartes, on peut également y lire de manière sous-jacente la prédominance des voies d'eaux au sein de la vieille ville en comparaison du système de voirie classique, la rue étant reléguée au second plan. En effet, comme on peut encore le constater aujourd'hui en se promenant dans le dédale de la vieille ville, les canaux sont de deux à quatre fois plus large que le sont les rues. Ainsi, cela traduit l'aspect primordial du canal non seulement à l'échelle de la ville et de sa région mais également à l'échelle du quartier. Effectivement, en plus de servir de moyen de locomotion, l'eau était synonyme d'espace public pour les différents usagers du quartier qui venaient s'y retrouver le long des embarcadères ou suivre une discussion animée sur les escaliers reliant le niveau de l'eau à celui de la rue ⁽¹⁹⁾. Les pièces de théâtre étaient également jouées sur l'eau, suivies par les spectateurs prenant place sur leur bateau amarré.

Mais depuis le début du processus d'urbanisation massive de la région, le bitume a peu à peu remplacé l'eau. En effet, pour soutenir ces politiques

1.



2.



3.

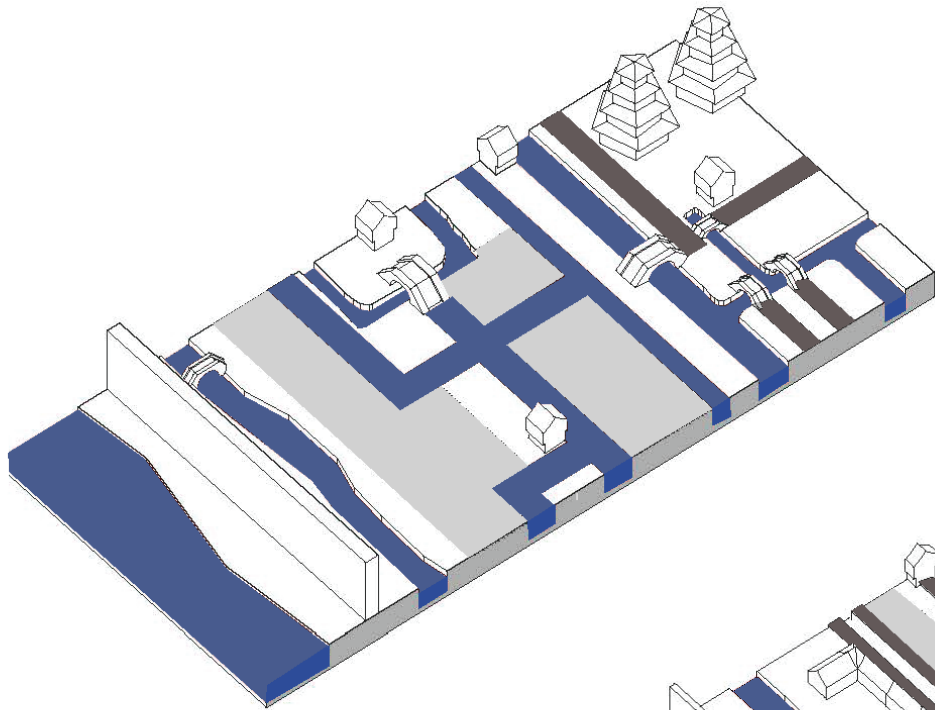


4.

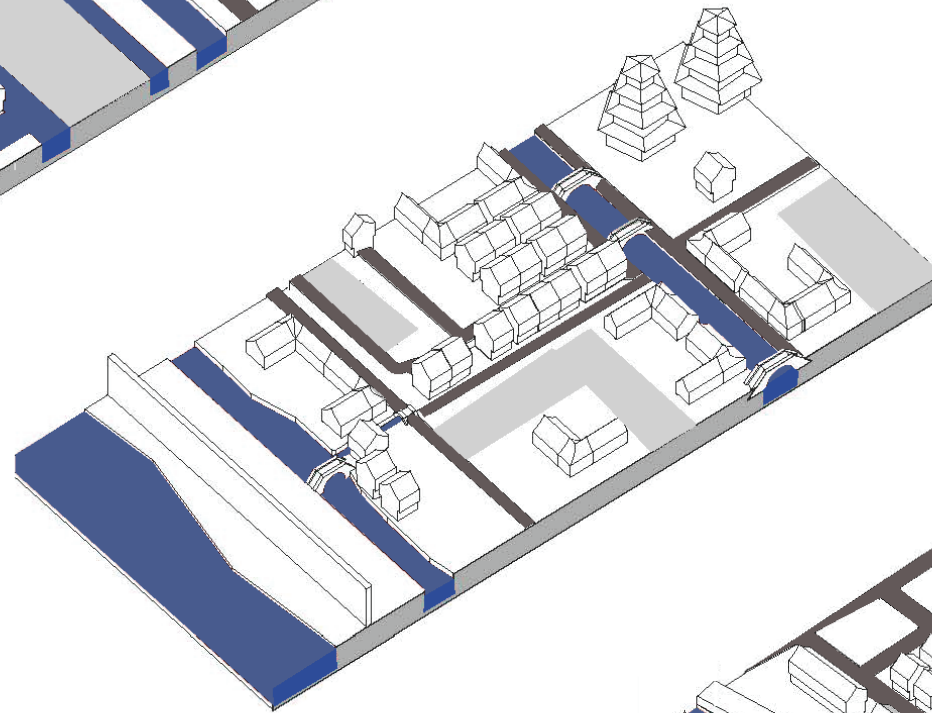


Relevé des canaux de la ville de Suzhou dans le temps sur base des plans historiques
1. 960-1127 2. 1368

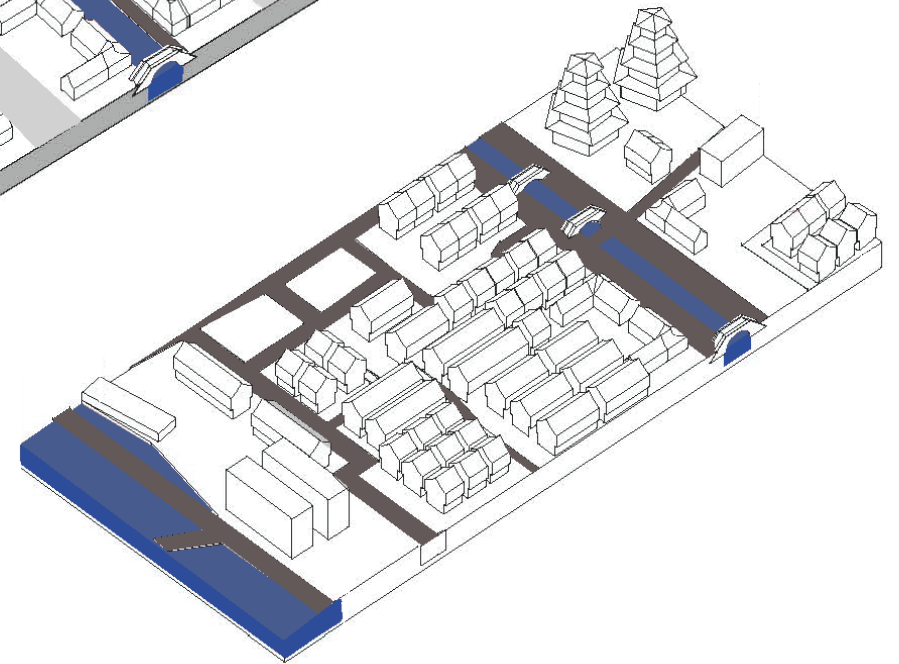
3. 1644- 1911
4. 2014



1229



1949

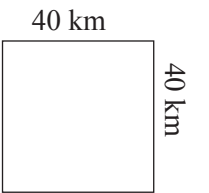
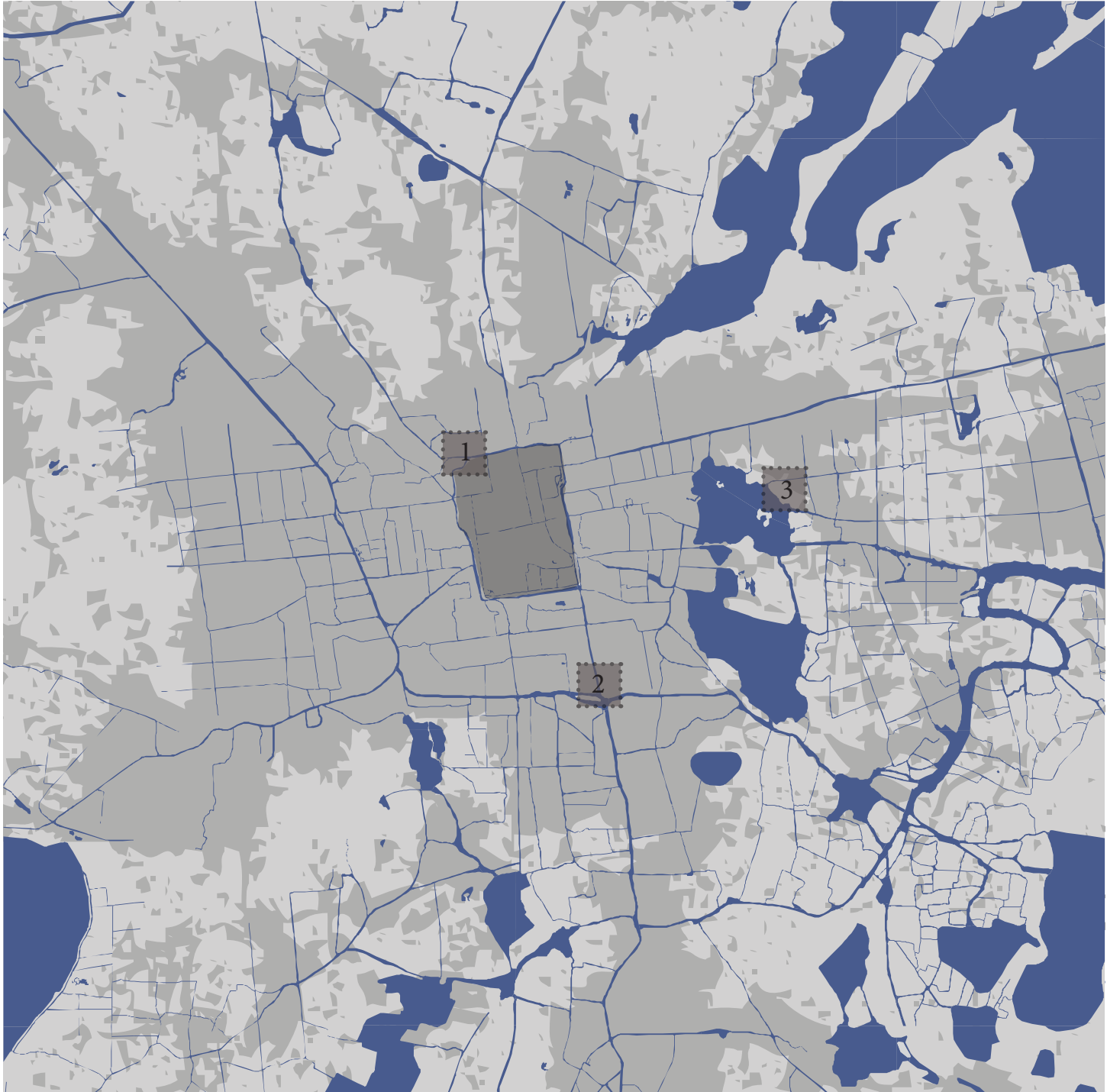


2014

Schématisme de l'évolution des canaux et des voies de la ville de Suzhou dans le temps sur base des plans historiques.

de développement territorial, l'investissement majeur s'est fait dans l'aménagement des réseaux viaires, routier et autoroutier, qui en parallèle de l'urbanisation des villes et campagnes de la région, défigurent désormais le centre comme la périphérie de Suzhou. On note que par la suite, au milieu des années 2000, les citoyens chinois ont commencé à accéder en masse à l'automobile laissant par la même occasion le vélo de côté⁽⁶⁾. Ainsi, le marché chinois est devenu en 2010, avec celui des USA, le plus gros marché au monde en ce qui concerne l'automobile. La croissance annuelle des ventes dépasse parfois les 30% par an. La diversification des gammes de véhicules, les aides publiques et de nouvelles solutions de crédit ont permis de rendre l'automobile abordable pour le plus grand nombre et de remplir enfin les kilomètres d'infrastructure routière disséminés dans toute la région. En effet, le taux d'équipement en voiture des ménages urbains a été multiplié par vingt depuis le début des années 2000. Le passage du vélo à la voiture a considérablement changé la physionomie de la ville chinoise. Dans plusieurs métropoles chinoises, la route a souvent remplacé la rue ⁽²⁾. Ainsi, depuis la fin des années quatre-vingt-dix, le centre de la ville de Suzhou a été divisé à l'aide de cinq grands axes routiers nécessitant, pour leur construction, la destruction d'un grand nombre de quartiers anciens. Comme à Shanghai un peu plus tôt, Suzhou a perdu la majorité de ses quartiers historiques. Des quartiers entiers ont été réduits en cendre du jour au lendemain et l'image déjà oubliée des murs estampés du caractère rouge *chai* (拆), signifiant "à démolir", semble encore planer sur la ville fraîchement reconstruite. De manière très brutale, la majorité des voies de circulation terrestres ont été élargies et augmenté au détriment des voies d'eaux qui dans l'ensemble ont été comblées pour permettre cette urbanisation rapide. En effet, il n'y a plus aujourd'hui que 35 km de canaux au sein de la vieille ville (4 canaux Nord-Sud et 5 Est-Ouest) alors que précédemment le système de drainage comptait plus de 85 km (7 canaux Nord-Sur et 14 Est-Ouest) ⁽¹⁶⁾. Cette débauche de moyens,

semblant souvent hors d'échelle en comparaison à l'habitat et aux voies de communications préexistantes, n'est pas sans rappeler, à certains égards, celle qui motiva la construction des villes américaines: une vision niant les aspérités du territoire afin d'imposer des formes urbaines faisant peu de place au piéton et s'étalant le long d'un imposant réseau autoroutier. Dans le cas de Suzhou, l'autoroute a remplacé l'eau, qui à l'image de la rue européenne représente un lieu particulier de sociabilisation des individus, d'exposition à l'altérité et de production d'espace public.



Échantillonnage des trois zones de la ville étudiées

1 km²



2003



2014

Échantillon n°1
Évolution du pourcentage de routes et eaux des quartier au nord de la vieille ville (gare)

1 km²



2003



2014

Échantillon n°2
Évolution du pourcentage de routes et eaux des quartier à proximité du Grand Canal

1 km²



1990



2014

Échantillon n°3
Évolution du pourcentage de routes et eaux de l'actuelle Parc Industriel de Suzhou



L'infrastructure autoroutière se construit sur des kilomètres à la campagne, comme en ville

Nadav Kander – Chongqing I, Chongqing



2. Entre enjeu économique et écologique, le tiraillement d'une ressource naturelle.

De la construction du Grand Canal (1800 kilomètres construits entre le VI^e et le XV^e siècle) à celle du barrage des Trois Gorges, de la traversée du Yangtsé par Mao Zedong en 1969 à l'annexion du Tibet en 1959, principale réserve d'eau de la République Populaire, l'eau à longtemps été l'expression de la puissance souveraine en Chine. Mais l'eau amène également des catastrophes et la mort pour bon nombre d'habitants des rives des grands fleuves, menacés par les inondations, les ruptures des grands ouvrages hydrauliques

et de façon plus immédiate encore, par la pollution de leurs lacs et rivières ⁽²⁾. Dans un monde où les réserves hydriques sont de plus en plus réparties inégalement, l'eau, élément fondamental de la vie sur Terre, de l'activité humaine et économique, sera sans conteste l'un des enjeux mondiaux majeurs des siècles à venir.

Depuis les réformes et l'ouverture de la Chine en 1978, le bassin du lac Tai (réservoir du réseau hydrographique comprenant Suzhou), ainsi que le delta du Yangtsé ont été les témoins d'une croissance économique très rapide basée sur le développement d'une industrie lourde dans toute la province du Jiangsu ⁽⁷⁾. La fièvre industrielle de ces vingt dernières années a métamorphosé la région. Dans l'arrière pays de Shanghai, le long de l'extrémité nord du lac Taihu, des quartiers nord de Suzhou jusqu'à Yixing, ce n'est qu'une succession ininterrompue d'usines chimiques, de hameaux et de rizières, d'une grille autoroutière chaotique superposée au maillage des canaux, traversées par des camions chargés de fûts, des motocyclettes et des triporteurs surchargés ⁽²⁾. En parallèle de ce développement économique hors échelle, d'une croissance sans précédent de la population de Suzhou, et suite à des gouvernances environnementales inégales, on peut sans étonnement constater une détérioration importante de l'environnement de la région ces vingt dernières années ⁽⁴⁰⁾. On note, en particulier, un appauvrissement alarmant de la qualité des eaux de la région tant, souterraines qu'en surface. De plus, au cours de la période s'écoulant de 1976 et 2000, la température ambiante a augmenté de 0,4 à 1,0 degrés Celsius en Chine. Les prévisions à venir pour la Chine orientale se situent même au-dessus des prévisions moyennes mondiales déjà inquiétantes. Cela risque d'avoir un impact important quant à la détérioration des eaux déjà très polluées du lac Taihu, principale réserve d'eau potable pour plus de trente millions de personnes.



Depuis les réformes économiques le règne de l'industrie fait des ravages du point de vue écologique

À première vue, les usines implantées dans la région semblent être les principales responsables en terme de pollution des eaux. En effet, la zone s'étendant entre le lac Taihu et Suzhou est devenu depuis les années 1980 un centre industriel de premier ordre. Ce développement économique entraîne une pollution importante de l'eau, qu'il s'agisse des rejets de l'industrie des teintures textiles ou de l'industries chimiques très présentes dans cette région du Jiangsu. Seules quelques-unes, parmi les milliers d'usines implantées dans la région, possèdent à ce jour un centre de traitement des eaux. De plus, les gouverneurs locaux ferment trop souvent les yeux sur ces pratiques désastreuses, préférant contribuer à l'augmentation du PIB de la région au détriment de la qualité des eaux ⁽²¹⁾. Moins de 60% des eaux usées sont traitées en Chine. De ce fait, 70% des fleuves et rivières sont gravement pollués. Dans ce contexte de crise systémique, la surexploitation actuelle du Yangtsé et de ses affluents a de quoi inquiéter. En 2007, le Baiji, le dauphin d'eau douce, a été officiellement déclaré comme espèce éteinte par l'académie des sciences de Chine ⁽²⁾.

Pourtant, il s'avère que ce sont les agriculteurs de la région qui sont les principaux acteurs de la pollution des nappes aquifères et des eaux de surface. En effet, les agriculteurs du Jiangsu ont changé leurs méthodes de culture depuis la fin des années 1970 en passant d'une rotation traditionnelle d'une culture de riz et d'une récolte de blé chaque année, à 2 récoltes de riz par an ⁽²¹⁾. Pour faire face à ce changement, il a fallu augmenter de manière considérable l'utilisation d'engrais chimiques, jusque là peu utilisés dans les pratiques agricoles du pays. L'utilisation d'engrais a ainsi augmenté de 66,7 kg par hectare, soit 1,7 fois plus qu'en 1979 ⁽²²⁾. Ces engrais se retrouvent désormais en très grande quantité dans les eaux souterraines et de surface, rendant ainsi les agriculteurs de ces terres agricoles les pollueurs numéro un de la région.

En addition à l'agriculture pure, l'aquaculture intensive joue également un rôle crucial dans la pollution des eaux de la région. En effet, les pratiques utilisées provoquent une eutrophication des plans d'eau, entravant de ce fait gravement l'approvisionnement en eau potable des zones environnantes du lac Taihu. De manière plus précise, les eaux s'enrichissent en matières organiques et deviennent ainsi le siège d'une prolifération végétale et bactérienne entraînant une désoxygénation prononcée de l'eau⁽²³⁾. La prolifération très rapide des algues ces dernières années, en raison de leur alimentation par des pratiques aquacoles très lourdes, provoque la production de microcystines, principaux responsables du taux déjà très important de cancers dans la région ⁽²¹⁾. De plus, l'extension des zones marécageuses utilisées pour l'aquaculture provoque également des conséquences quant au bon fonctionnement des zones de décharge des crues, rendant le risque d'une eau non-potable encore plus présent pour les villes de la région telles que Suzhou et Shanghai.

Outre les pollutions liées aux différents usages industriels et agricoles, ce sont les usages domestiques qui arrivent en troisième position. Ainsi, le rejet des eaux usées est également l'une des causes importantes de la pollution de l'eau dans la région. En 20 ans (de 1990 à 2010) l'émission des eaux usées du Jiangsu est environ 15 fois plus élevée qu'auparavant⁽²²⁾. Le phosphate et l'azote se trouvant dans le déversement des eaux usées empêchent désormais l'approvisionnement direct en eau potable, depuis le lac Taihu, des habitants de Suzhou ⁽²¹⁾. Ainsi, une épidémie d'algues bleu-vert en mai 2007 a rendu l'eau du robinet imbuvable pendant plus de 10 jours, affectant de ce fait plus d'un million d'habitants. Les habitants de Suzhou en ont même été réduits à prendre leur douche à l'aide de bouteilles d'eau pendant plusieurs semaines. Du fait de cette épidémie d'algues, les habitants de Suzhou ont payé chèrement ses conséquences directes, tant de manière écologique qu'économique, avec un prix de l'eau en bouteille qui a explosé. En effet, Le prix d'une grande bouteille d'eau est passé de 1\$ à 6\$ en une journée ⁽²¹⁾.



Algues nocives et carcasses de bateaux sur le lac Taihu, réservoir d'eau potable de toute la région

En plus des questions de pollution des eaux liées à l'industrialisation de masse de la région du Jiangsu, s'ajoutent des problèmes concernant l'utilisation inefficace de l'eau et de l'énergie, le manque de traitement des eaux usées, les problèmes liés à l'utilisation des produits chimiques dangereux et à leur élimination, le manque de recyclage efficace et de bonne gestion des déchets ⁽²⁴⁾. Selon la presse chinoise, près de 30,5 milliards de tonnes de déchets industriels, agricoles et humain auraient été déversés dans le fleuve Yangtsé en 2010 ⁽²⁾. Cette fuite en avant dans le développement industriel incontrôlé et pollueur pourrait à terme remettre en cause les possibilités de croissance future et la santé générale de la population de cette région.

Outre les problèmes de pollution de l'eau énumérés ci-dessus, la province du Jiangsu, comme le sud-est de la Chine en général, connaît des crues soudaines et très violentes à des fréquences de plus en plus rapprochées. En conséquence du réchauffement climatique, des millions de mètres cubes d'eau dévalent les montagnes, drainant sur leur passage la terre arable et inondent ainsi en quelques heures les plaines habitées ou cultivées environnantes. Les terres cultivées se trouvant en contrebas du fleuve du fait de la poldérisation des terres, l'eau ne parvient donc plus à retrouver son lit naturel et finit par stagner, ravageant ainsi les récoltes ⁽²⁾. De ce fait, à Suzhou, les canaux représentent en eux-mêmes un important système de protection contre les inondations. Pourtant à partir de 1958, un certain nombre d'entre eux ont été comblés. Après 1972, la ville ayant subi des dégâts à la suite de pluies torrentielles, de nouvelles mesures ont été décidées pour remédier à cette erreur de jugement. Malgré cela les autorités locales semblent avoir vite tiré un trait sur le passé puisqu'on constate une perte drastique de la superficie de l'eau en ville et à la campagne depuis le début du chantier gigantesque qui remodèle la ville depuis quinze ans. En effet, entre 1984 et 2003, la population de Suzhou a augmenté de 14,9%, tandis que l'expansion des terres non-agricoles

s'est accrue de 160% ⁽¹⁶⁾. Cette imperméabilisation progressive des sols de la région pose désormais un problème majeur puisqu'elle entrave gravement le ruissellement naturel des eaux de surface vers la nappe aquifère.

Dans l'antiquité chinoise, le *feng shui* était la condition première à l'établissement de toute ville et de toute habitation. Ces théories ont été élaborées par les hommes, au cours des différentes époques, suite à l'observation de leur environnement et à la mise en commun d'expériences et de connaissances sur le climat, l'écologie, la configuration et la composition des terrains. De ce fait, les Chinois ont peu à peu constitué un savoir sur leur environnement, duquel émane une philosophie naturelle prônant une coexistence harmonieuse entre les hommes et la nature. Cette sagesse ancestrale semble désormais bien loin des préoccupations économiques actuelles qui gouvernent la province du Jiangsu ainsi que le reste de la côte sud-est de la Chine.



3. Usages et transformations d'une pratique urbaine et sociale de l'eau.

Depuis toujours l'urbain est un lieu qui suscite des usages et pratiques urbaines, publiques et privées ⁽¹¹⁾. Par définition, on qualifie d'usage la pratique, manière d'agir ancienne et fréquente, ne comportant pas d'impératif moral, qui est habituellement et normalement observée par les membres d'une société déterminée, d'un groupe social donné ⁽²⁵⁾. Les termes coutume, habitude et tradition en sont synonymes. L'usage qualifie également l'ensemble des règles et des pratiques qui régissent les rapports sociaux.

Avant l'introduction des systèmes d'adduction d'eau modernes, les habitants de la ville chinoise ont depuis toujours utilisé des méthodes d'approvisionnement traditionnelles, mobilisant de faibles quantités d'eau en comparaison des larges volumes facilement stockables de nos jours. Pour ce faire l'eau était extraite des puits de la ville ou des cours d'eau avoisinant. Elle était ensuite transportée à dos d'homme ou d'âne par l'intermédiaire de seaux, de tonneaux ou même de brouettes ⁽²⁾. Dans le cas particulier de Suzhou, le réseau très dense que forment les canaux de la vieille ville, ratissant presque totalement l'ensemble des zones habitées, permettait à ses habitants de s'approvisionner abondamment et facilement en eau. En plus de cet approvisionnement direct en eaux de surface, la ville mettait à la disposition des usagers de chaque quartier des puits permettant de s'approvisionner en eaux souterraines. Les puits installés par la commune sont d'ailleurs toujours partie intégrante du paysage de la vieille ville de Suzhou. On les retrouve généralement couplés par deux et quadrillant l'ensemble du centre ville de manière bien définie. Ainsi, le premier puits est utilisé par les habitants de la vieille ville pour leur consommation directe en eau potable alors que le deuxième puits, moins profond que le premier, sert plus particulièrement pour le nettoyage et les lessives afin de garantir la bonne gestion des eaux. Ils sont généralement placés à des endroits stratégiques correspondant au centre de chaque sous-quartier d'habitation ou à des croisements importants.

Encore en activité aujourd'hui, les habitants de la vieille ville viennent tous les jours y puiser de l'eau à des fins domestiques. En effet, pour les 290 000 habitants vivant dans les 14,2km² restants des quartiers anciens de la ville, les équipements en eau courante sont rares, ce qui n'est plus le cas dans les nouveaux ensembles de logements représentant maintenant la majorité du paysage urbain de Suzhou ⁽²⁶⁾. Ainsi, il est fréquent de retrouver un petit groupe de femmes et d'hommes du quartier se rencontrer au puits, lavant



Des chaises attendent près des puits, lieux de sociabilisation



L'eau, une pratique urbaine ancestrale pour les habitants de Suzhou
Une vieille dame utilise l'eau d'un puits pour nettoyer son pot de chambre, une deuxième profite du canal pour laver son linge pendant que le troisième y pêche



le linge, les légumes, la vaisselle, et même le pot de chambre pour les familles ne disposant pas de sanitaires à la maison. Cette routine, exécutée de manière quotidienne, sert de rendez-vous aux différentes familles du quartier, conférant aux lieux qui l'abritent un statu d'espace public en opposition aux ruelles étroites du vieux centre où les rassemblements sont difficiles. Il est habituel de voir des chaises en osier laissées à proximité des puits de la vieille ville, conférant à ces points stratégiques des allures de salons sortis des maisons avoisinantes pour prendre place dans l'espace public. D'ailleurs, il est intéressant de noter que traditionnellement, la sortie de l'eau ou le puits représentaient le point essentiel du feng shui dans tout village ou bourgade, faisant ainsi de cet espace le centre de la vie de toute la communauté. Dans un même ordre d'idée, le nom désignant l'unité d'un quartier traditionnel de Pékin, appelé Hutong, est un dérivé du mot "puits" en mongol (*hottog*)⁽⁵⁾. Par ailleurs, les habitants de Suzhou sont appelés "*Jingli*", ce qui signifie "ceux qui boivent l'eau du même puits". Cela révèle encore une fois l'importance du puits, unité de base de l'habitat et du quartier, redonnant une échelle humaine et sociale aux villes chinoises aujourd'hui en proie à des expansions démesurées. Dans les nouveaux quartiers, remplaçant désormais 93% des anciens quartiers de la vieille ville, on a fait table rase du passé à coups de bulldozer mais il est cependant fréquent de retrouver dans la rue de grosses pierres taillées selon le gabarit des anciens puits de la ville, en guise de témoins d'une pratique urbaine et sociale aujourd'hui oubliée par la majorité de la population locale vivant dans les nouveaux ensembles de logements.

Comme mentionné plus haut, les eaux de surface ainsi que celles de la nappe phréatique sont de plus en plus menacées par le degré de pollution record que connaît la province du Jiangsu et plus particulièrement la zone s'étendant du lac Taihu à Suzhou. Si la pollution de l'eau a un effet direct sur la santé et l'économie locale, on peut également noter un effet indirect



Scène habituelle du centre ancien de Suzhou où le linge sèche au dessus d'un puits utilisé pour les corvées ménagères

sur les pratiques sociales des habitants de la région. Ainsi, en contaminant un à un les puits de la région, la pollution aquatique gagne désormais la vieille ville de Suzhou qui commence à condamner peu à peu l'usage de ses puits et, par la même occasion, détruit le spectre social qui leur est rattaché. En ne pouvant désormais plus s'approvisionner en eau pour ses besoins de base, une frange entière de la populations est peu à peu contrainte à quitter son habitat du centre pour des logements moins précaires en périphérie de la ville. En mettant à mal le lien multiséculaire que connaissent les habitants de la vieille ville de Suzhou avec l'eau et en tuant une pratique ancestrale, la pollution tue à petit feu l'essence même d'une société.



第三章

Une infrastructure oubliée ou la notion de friche aquatique.



1. Pour une réappropriation citoyenne d'un paysage délaissé.

Comme énoncé plus haut, le réseau des canaux parcourant la ville de Suzhou se trouve de plus en plus mis à mal par la bétonisation toujours croissante, et en particulier par l'avènement de l'autoroute urbaine dans le delta du Changjiang. En effet, en plus de se substituer au maillage des voies d'eau caractéristiques de ce territoire, les autoroutes urbaines, et les nouveaux complexes de logements s'érigeant tout azimut, en sont même arrivés à tourner le dos à la structure primaire de la ville. L'eau qui autrefois était le pilier de l'urbanisation, semble désormais être reléguée au rang d'oublié du

nouveau schéma urbain de Suzhou. Avec ces nouvelles logiques d'urbanisation, l'infrastructure aquatique est ainsi relégué au statu d'oublié dans la société urbaine. Quand ils n'ont pas été recouverts ou comblés, les canaux de la ville et des terres avoisinantes ont été fragmentés et déconnecté les uns des autres, mettant fin de ce fait au principe même du réseau et de sa viabilité. À l'exception de quelques rues de l'ancienne ville rénovées à des fins touristiques, les voies d'eaux de la ville se trouvent à l'abandon, déconnectées pour la plus part de la nouvelle trame urbaine dictée par l'infrastructure autoroutière. Totalement délaissés, certains canaux pollués sont même masqués par l'érection de murs et palissades à proximité des nouveaux complexes d'habitation de luxe.

Cette nouvelle logique territoriale fait apparaître certaines similitudes entre ce réseau de canaux et la notion de friche urbaine. En effet, tout comme le sont certaines voies d'eau au coeur de Suzhou, la friche est laissée à l'abandon et inemployée. Ces espaces urbains laissés sans soin, inexploités ou en déshérence sont de ce fait mis à l'écart de la société même⁽²⁷⁾. Ainsi, le terme *Sozialbrache* ou "friche sociale", désignant l'abandon de certains espaces de manière concomitante à des modifications profondes de la société (industrialisation, migration etc.)⁽²⁸⁾, reflète parfaitement l'état et le processus par lequel cette infrastructure principale qu'était l'eau s'est peut à peu retrouvée ostracisée. Cette fragmentation du territoire urbain, essentiellement engendrées par l'édification des systèmes autoroutiers, génère des mutations spatiales et paysagères entre ses différentes parties. La friche émane des interférences causées par la cohabitation de différentes logiques et devient par la suite un espace résiduel. Elle forme ainsi l'interface entre les différents éléments de l'urbain. En d'autres termes, ces territoires sont des produits directs de l'abandon de fragments de l'urbain. La dynamique paysagère des friches s'aborde ainsi sous l'angle du délaissé⁽²⁹⁾. De plus, des conditions interstitielles s'y rattachent également puisque la friche



La rue est venue se substituer au canal, de tel sorte qu'il n'est même plus visible, pour le piéton comme la voiture

forme généralement l'interface entre deux ou plusieurs éléments de l'urbain. À Suzhou, ce sont ces voies d'eau structurant jadis la ville qui arborent désormais ce caractère de friche, et dans ce cas précis, celui de "friche aquatique". À l'image des anciens quartiers des grandes villes chinoises, vidés de leurs habitants et en attente de leur destruction massive, le temps semble s'être arrêté pour les différents canaux faisant figure de friches. En effet, la friche peut également être perçue comme un statu temporel et temporaire de l'espace. Les friches sont conditionnées par le processus transitionnel dans lequel elles se trouvent. Dans l'instant présent, elles sont ainsi confinées entre leur passé qu'elles abandonnent et leur devenir qui est toujours incertain. Ainsi, la friche peut-être perçue à la fois comme un lieu et un non-lieu, alors que ces notions se présentent généralement comme des états momentanés et successifs d'un site. Elle sont alors laissées en état d'attente, mais suggérant de surcroît le passage d'une activité passée du lieu à une autre future. L'image de la friche n'est donc pas figée.

L'émergence des friches, ici aquatiques, est une condition particulière des infrastructures et des milieux contemporains. Ces espaces délaissés s'érigent ainsi comme des paysages intermédiaires de l'urbain. Mais abandonnée, la friche se présente comme un élément invisible du paysage urbain. Elle n'est plus regardée, côtoyée, commentée, considérée ni même explorée⁽³⁰⁾. Pourtant ces paysages propres aux villes européennes comme asiatiques, méritent toute l'attention qu'ils n'ont pas. Cela est encore plus vrai en ce qui concerne la friche aquatique puisque la notion de "paysage" en Chine réside dans l'association des idéogrammes "montagne" et "eau" (*shan shui*), projetant ainsi l'élément essentiel qu'est l'eau à la base même du concept. En effet, la juxtaposition de ces deux idéogrammes renvoie à la dualité de la pensée chinoise du *yin* et du *yang* où l'eau signifie le vide et la montagne le plein, la matière. Ainsi, élément essentiel du jardin chinois,



élaboré en tant que représentation miniature du monde, le bassin d'eau reflète le paradis à l'aide de son miroitement. L'eau, qu'elle soit stagnante ou en mouvement, fait ainsi du paysage l'endroit où le ciel et la terre se rencontrent. Par ailleurs, André Corboz exprime très justement que "le paysage, n'est pas une sculpture, issue d'un acte d'organisation d'espaces et de volumes et livrée comme telle, mais une collection fortuite de fragments topographiques télescopés, aux distances abolies, où j'investis du sens parce que je lui reconnais la dignité d'un système formel et que je la traite, en somme, à l'égal d'une oeuvre. Ce qui compte, dans le paysage, c'est moins son « objectivité » (qui le rend différent d'un fantôme) que la valeur attribuée à sa configuration. Cette valeur est et ne peut être que culturelle. Les projections dont je l'enrichis, les analogies que je fais spontanément résonner à son propos font partie intégrante de ma perception : c'est pourquoi, bien qu'identiques, ton paysage et le mien ne se recouvrent pas" ⁽³¹⁾. Cette notion de valeur culturelle attribuée à un paysage laisse ainsi entrevoir un changement possible et optimiste dans l'appréhension que les habitants de Suzhou pourraient avoir un jour de leurs cours d'eau oubliés.

En effet, le paysage intermédiaire que portent en elles les "friches aquatiques" sont très certainement dignes d'intérêt, méritant par la même occasion de participer à la vie urbaine et aux pratiques quotidiennes des habitants de Suzhou. Elles sont synonymes d'une forme nouvelle d'urbanité en devenir. Les friches forment un territoire ouvert à de nouvelles possibilités, s'appuyant sur leur libre potentiel de composition et de recomposition. D'ailleurs il est intéressant de noter l'étymologie du terme "friche" qui en ancien néerlandais désignait quelque chose de nouveau *versch/virsch* (frais, nouveau) ⁽²⁵⁾, d'un potentiel en devenir. Ainsi, il est important de revaloriser socialement le terme "friche" dans l'espace de la ville, même lorsqu'il est appliqué comme dans le cas particulier de Suzhou à l'eau.

La culture qui s'est constituée au bord de l'eau représente une sédimentation des savoirs et de l'histoire des peuples. Elle résume et concentre ainsi tout un contenu essentiel de nos civilisations.



2. Transition et confrontation d'échelles en milieu urbain.

En raison de ses nombreux canaux, Suzhou est souvent appelée la « Venise d'Orient ». Les deux villes sont d'ailleurs jumelées et s'apparentent tant par leurs caractéristiques fluviales que par l'afflux de touristes qu'elles attirent chaque année. Dans toute la Chine, le tourisme a été appelé en renfort pour tenter de sauver des sites prestigieux comme c'est le cas pour le centre historique de Suzhou ⁽²⁾. Or, c'est justement le tourisme qui a fait disparaître, de manière radicale, l'authenticité de ces lieux. Suzhou figure ainsi dans l'inventaire des « Villes Historiques et Culturelles » en Chine pour

ce qu'il reste encore de sa vieille ville ⁽²⁶⁾. En effet, neuf des jardins de Suzhou sont désormais classés au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1997. En 2005, le plan de protection du quartier Pingjiang obtient le prix d'honneur de l'UNESCO pour la protection du patrimoine culturel, région Asie-Pacifique. L'UNESCO considère le travail de protection réalisé à Suzhou comme une réussite sur le plan patrimonial, social, méthodologique⁽²⁶⁾. La lente prise de conscience, non pas de la valeur historique du coeur ancien des villes, mais de leur fécondité touristique entraîne une certaine caricature du passé où les visiteurs sont transportés à coup de pousse-pousse ou de gondoles vénitiennes.

Ainsi, sur la base du plan de protection du quartier de Pingjiang, certaines rues de l'ancienne ville ont donc été entièrement rénovées depuis une dizaine d'années pour accueillir visiteurs et boutiques touristiques, alors que dans les ruelles avoisinantes pauvreté et insalubrité sont occultées aux yeux du grand public, rendant les inégalités sociales au sein de la ville encore plus présentes. En effet, les rues figurant sur la promenade touristique sont entretenues rigoureusement. On peut même y voir régulièrement des employés de la municipalité y nettoyer les canaux à l'aide de perches, depuis leurs petites barques. Mais il suffit d'avancer de quelques mètres et de se diriger vers les rues parallèles pour constater une réalité toute autre pour les habitants de la vieille ville. En plus de la pollution des puits par l'intermédiaire de la nappe phréatique comme énoncé plus haut, les ruelles et les canaux secondaires sont jonchés de déchets provenant souvent des activités touristiques des rues voisines. Une odeur nauséabonde se dégage des ruelles et des canaux pourtant toujours utilisés comme moyens de circulation, mais également pour la pêche et la lessive des occupants de ces quartiers anciens. Cachée derrière d'anciens murs longeant un canal, on peut même apercevoir une énorme décharge publique s'étendant sur plusieurs pâtés de maisons. Délaissée par la municipalité, la vieille ville prend



Le caractère *chai* (détruire), tracé à la peinture sur les maisons à détruire

peu à peu des airs de ghetto. Ainsi, les habitants de la vieille ville semblent de plus en plus pris au piège, entre une urbanisation de la démesure caractérisant les nouveaux ensembles de logement et les lieux à vocation touristique, comme dans un étai qui se resserrerait doucement.

En effet, la conception de la ville chinoise contemporaine rend compte d'un urbanisme générique en opposition totale avec sa forme ancienne rattachée aux spécificités d'un territoire donné. L'expression "1000 villes, un visage" (*qian cheng yi mian*) rappelle la grande répétition des formes urbaines à travers le pays ⁽⁶⁾. Cela pouvait déjà être perçu sous Mao, époque à laquelle les nouveaux principes fonctionnalistes de la planification urbaine, inspirée du modèle soviétique, avaient entraîné une grande homogénéisation jusque dans les régions les plus reculées du pays. Mais, alors que dans la ville maoïste l'espace urbain était traité de façon homogène dans des quartiers caractérisés par une forte mixité fonctionnelle et sociale, il est aujourd'hui extrêmement hétérogène et spécialisé. Cette spécialisation de l'espace est effectivement très présente au sein de Suzhou où on distingue très nettement les quartiers de la vieille ville, les quartiers commerçants et le CBD, les quartiers rénovés à des fins touristiques, les parcs d'attractions et les espaces de récréation, les barres d'immeubles d'habitation, les anciens quartiers industriels, ainsi que les nouvelles zones de développement des technologies et de l'industrie comme le SND ou le SIP. De plus, la centralité, qui avait partiellement disparue dans la structure urbaine maoïste, reprend aujourd'hui tout son sens. Les projets immobiliers les plus rentables sont ceux développés en centre-ville. Comme la réserve foncière n'y est pas importante, il s'agit alors de construire sur des espaces déjà occupés: le plus souvent des terrains de la vieille ville sur lesquels l'habitat a été considéré comme insalubre par les plans d'urbanisation de la ville. Ainsi, sur tous les bâtiments à démolir, le caractère *chai* (détruire) est tracé à l'encre rouge

et au gros pinceau ⁽⁶⁾. Le cycle des destructions-relogements forcés continue et entraîne avec lui la transformation physique et sociale des centres urbains. La gentrification s'associe à cette entreprise de modernisation. L'augmentation drastique du prix du loyer dans le centre suite aux rénovations, bien au dessus de la norme nationale est également responsable de l'éviction d'une frange entière de la population vers les quartiers éloignés du centre ⁽⁵⁾. La mixité sociale est progressivement en train de disparaître dans des villes dominées par les classes moyennes ⁽³²⁾.

Par ailleurs, les populations migrantes sont souvent réduites à chercher des logements de fortune. Quand ils ne dorment pas sur leur lieu de travail, les travailleurs migrants (*mingong*) ont tendance à se concentrer dans de l'habitat collectif précaire, à l'intérieur des quartiers paupérisés, ressemblant parfois à des taudis, en périphérie mais également en centre-ville. On estime à dix millions le nombre d'individus vivant dans ce type d'habitat ⁽³³⁾. Il peut s'agir de quartiers anciens pas encore rénovés, de villages en périphérie ou même de villages urbains. Cette ghettoïsation exprime ainsi une crise de l'urbanité, un déficit d'intégration et par là présente la mise à l'écart d'une frange croissante de la société ⁽²⁷⁾. On peut également lire dans ces processus contraints la double réalité de l'urbanité contemporaine en Europe, et surtout en Asie. D'un côté on a la ville globale, la ville en réseau, un monde sans limites, et de l'autre on peut percevoir un retour de la limite comme lieu de dichotomie spatiale (limites communautaires, partage très marqué de l'espace) ⁽¹¹⁾. De part la présence toujours plus forte des investisseurs étrangers et des flux, Suzhou, devenue "ville monde", semble de plus en plus échapper à sa propre population. Comme le disait Chaoying, le célèbre poète de la dynastie Yuan, « Au ciel, il y a le paradis ; sur terre, il y a Suzhou ». Suzhou, paradis terrestre au goût amère pour les habitants de sa vieille ville.



Dans les rues rénovées de la vieille ville le tourisme bat son plein alors que dans les rues adjacentes pauvreté et insalubrité sont occultées aux yeux du grand public





3. L'eau comme espace de transition sociale ?

Comme énoncé plus haut, la ville ainsi déterritorialisée engendre de plus en plus de formes de non-habitation. Les villes chinoises à forte production économique semblent désormais avoir perdu le rapport à leur propre espace. À l'image d'un monde "post-urbain"⁽³⁴⁾, l'aménagement de la ville chinoise est inféodé aux réseaux techniques, entraînant de ce fait une perte de l'échelle humaine. La fièvre de la construction fait apparaître des confrontations d'échelles toujours plus importantes, qu'il s'agisse du village urbain encerclé par les nouveaux ensembles comme des tours démesurées

des nouvelles zones économiques spéciales à proximité des anciens quartiers de la ville. La perte totale d'échelle engendrée par ce développement urbain n'est plus supportable ni viable pour les communautés locales⁽¹¹⁾. Ce phénomène engendre de ce fait une réintégration des limites communautaires et spatiales toujours plus poussée. Ainsi, si les capitaux sont mobiles dans la mondialisation, les populations semblent elles être fixées à un lieu et dépendantes d'une offre qu'elles ne contrôlent pas ou plus. Le rapport liant étroitement le global et le local n'est pas assez bien traité dans les politiques urbaines actuelles en Chine favorisant de surcroît de fortes tensions spatiales, environnementales et sociales. Dans cette économie socialiste de marché, les flux, entraînés par les routes terrestres, maritimes et numériques, l'emporte désormais sur les lieux. D'ailleurs, selon Marc Augé, les non-lieux sont produits par la "sur-modernité" des villes⁽³⁵⁾. Il faut donc renverser les tendances lourdes en retrouvant des lieux qui résistent aux flux. Il ne s'agit pas particulièrement de réimposer des limites au sens propre, mais plutôt de retrouver un "sens" aux limites, ou interstices, dans un monde en proie à l'illimitation. À l'instar des espaces de transition entre les différentes pièces des demeures traditionnelles à cours, ces limites intégratrices et poreuses pourront ainsi jouer un rôle important d'articulation et d'intégration au sein de la ville chinoise.

Par ailleurs, les progrès technologiques ont fait évoluer le rôle de l'eau dans l'économie urbaine actuelle, mais cette eau reste, malgré ces transformations, un élément essentiel de la nature des villes du Changjiang tant par leur aspect patrimonial qu'environnemental. Ainsi, à l'image des autres villes de la région, Suzhou a perdu le rapport millénaire qui la liait à l'eau au profit de l'industrialisation et de son utilisation à des fins de production économique et énergétique intensives. Si l'on peut faire un parallèle avec l'Europe il est intéressant de noter que La ville européenne du 19ème siècle ne regardait pas non plus ses fleuves en période industrielle.

Par contre, on voit depuis quelques années un retour vers une ré-appropriation d'un rapport à l'eau en ville (ex: Lyon). On retrouve ainsi des problèmes universels avec des réponses singulières.

L'autoroute urbaine, qui règne en maître sur la ville chinoise, et les métriques automobiles en général privatisent toujours plus les villes ⁽¹¹⁾. Comment peut-on refaçonner du public dans un monde où la tendance est à la privatisation ? La solution se trouve probablement dans notre manière de repenser les échelles. En effet, de nos jours les architectes et urbanistes ont une responsabilité dans la manière de repenser les coutures de l'urbain. Dans le cas de Suzhou, cette solution pourrait résider dans le potentiel oublié et inexploité de son système de canaux millénaire. Ainsi, les interstices que représentent les "friches aquatiques", entre les différents quartiers récents et plus anciens de la ville, sont porteurs d'un potentiel d'articulation certain et non exploités pour le moment. L'eau, paysage de transition de l'urbain, pourrait ainsi réinsérer une certaine justice spatiale en ville.

INTERSTICE: n.m /ɛ̃.tɛʁ.stis/

Se dit d'un lieu, d'un espace qui, pour une période, a le potentiel d'articuler deux éléments ou de rythmer la relation entre de nombreux éléments différents, par un processus, une installation, une fonction ne menant pas à l'unité ou l'uniformisation du tout.

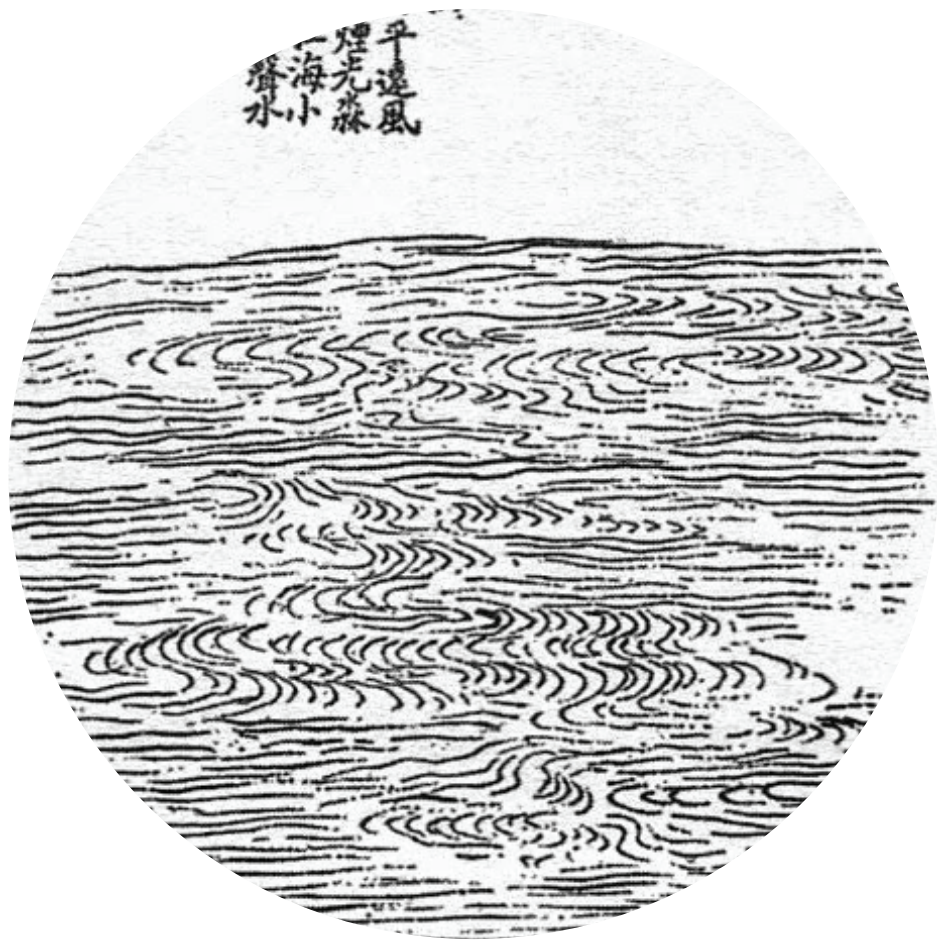


Porcelaine Bleu et Blanc émaillée en rouge, Musée de Suzhou, dynastie Qing, époque Qianlong, 1736-1795

第四章

Imaginaire et réalité aquatique.

“l’expérience urbaine c’est du physique, du territoire et de l’imaginaire”⁽³⁶⁾



Gravures tirées du *Mustard-Seed Garden Manual of Painting*, 1701





Nadav Kander, *Chongqing IV Sunday Picnic*, Chongqing Municipality, 2006



Nadav Kander, *Nanjing II (Metal Palm)*, Jiangsu Province, 2007



Encre sur papier, reproduite dans 'The Silent Traveller- A Chinese Artist in Lakeland', 1937



Chen Rentao, *Rain [Shanghai]*, Photographie argentique sur gelatine, de Zhonghua sheying zazhi (The Chinese Journal of Photography),no.7, 1933



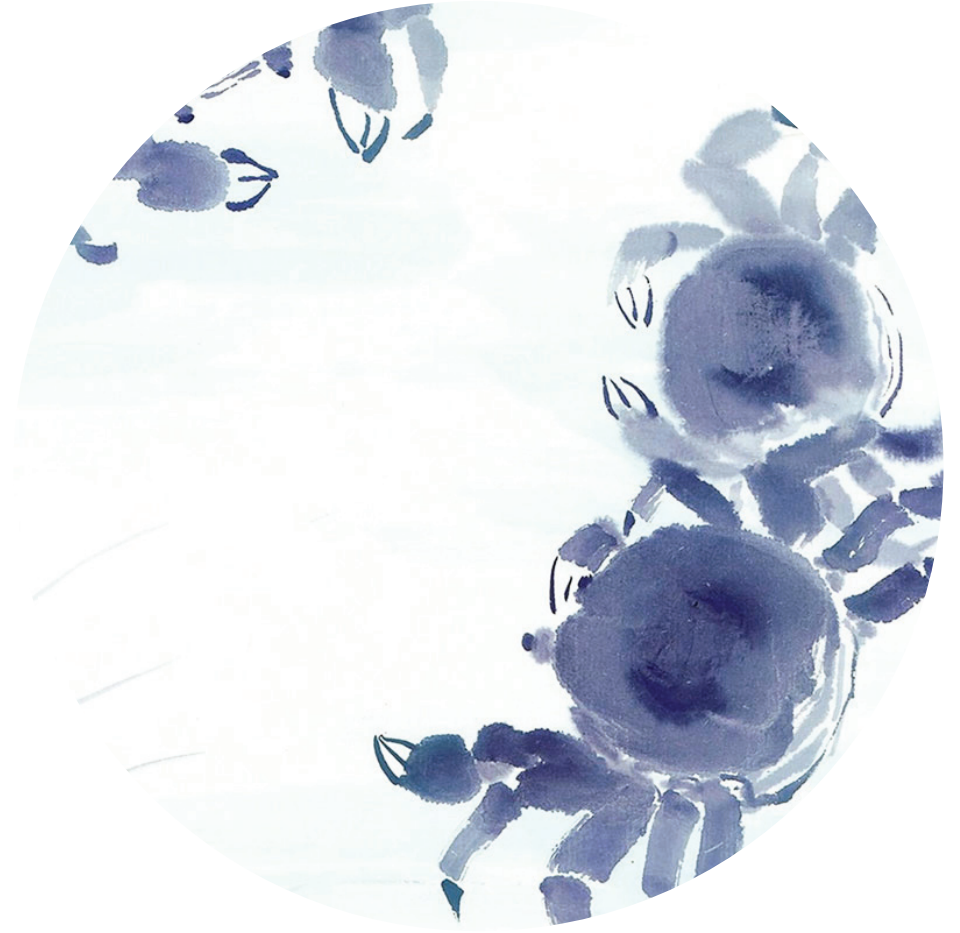
'Cows in Derwentwater', Encre sur papier, reproduite dans 'The Silent Traveller- A Chinese Artist in Lakeland', 1937



Yang Yongliang, *Phantom Landscape II, Lost City*, 2006



Photographie personnelle, Suzhou, 2014



Estampe tirée du *Mustard-Seed Garden Manual of Painting*, 1701



Notes:

(1) Airriess, C. “The Geographies of Secondary City Growth in a Globalized China: Comparing Dongguan and Suzhou.” *Journal of Urban History* 35, no. 1 (August 6, 2008): 134–49.

(2) Edelmann, Frédéric. *Dans la ville chinoise regards sur les mutations d’un empire*. Barcelona: Actar Editions, 2008.

(3) Le pavillon des Vagues, le jardin de la Forêt du lion, le jardin de la politique des simples et le jardin de la Flânerie.

(4) Respectivement : 1) le jardin du Modeste administrateur (ou jardin de la politique des simples), inscrit en 1997; 2) la villa de la Montagne étreinte de beauté, inscrit en 1997; 3) le jardin du Maître des filets, inscrit en 1997; 4) Le jardin de la Flânerie, inscrit en 1997; 5) le jardin de la Retraite du couple, inscrit en 2000; 6) le jardin de la Forêt du lion, inscrit en 2000; 7) le jardin de la culture, inscrit en 2000; 8) le pavillon des Vagues, inscrit en 2000; 9) le jardin de la Retraite et de la Réflexion, inscrit en 2000.

(5) Rowe, Peter G. *East Asia Modern: Shaping the Contemporary City*. London: Reaktion, 2005.

(6) Doulet, Jean-François. *La ville made in China*. [Paris]: Éd. B2, 2013.

(7) *Globalizing Suzhou: Exogenous Growth and Chinese Urban Development*, Victor Ngo, University of British Columbia, *Geography* 352, *Urbanization in the global south*, Charles Greenberg, Nov 30 2011.

(8) Wei, Y.H.D., I. Liefner, and C.H. Miao. 2011. *Network Configurations and R&D Activities of the ICT Industry in Suzhou Municipality, China*. *Geoforum* 42: 484-495

- (9) D'après les statistiques de la FAO.
- (10) Solinger, Dorothy J., *Contesting Citizenship in Urban China*, University of California Press, 1999.
- (11) Mongin, Olivier. *La Condition Urbaine: La Ville À L'heure de La Mondialisation. La Couleur Des Idées*. Paris: Seuil, 2005.
- (12) McGee, T.G. *The Southeast Asian City : A Social Geography of the Primate Cities of Southeast Asia*. 204 S. : Ill. London: G. Bell and Sons, 1967.
- (13) Les villages urbains : une exception chinoise ? Préconisations pour la mise en place de procédures de réhabilitation qualitative
par Christophe Gaudier le 29 septembre 2014

http://www.sinapolis.net/index.php?option=com_flexicontent&view=items&cid=37&id=516&Itemid=32&lang=fr
- (14) Ginsburg Norton Sydney, Koppel Bruce, and McGee T. G. *The Extended Metropolis: Settlement Transition in Asia*. Edited by East-West Environment and Policy Institute (Honolulu, Hawaii). Honolulu: University of Hawaii Press, 1991
- (15) Source chinaurbanvillage.org
- (16) Valette Anne, Guermond Yves, *Urbanisation et consommation d'espace en Chine : Suzhou, Mappemonde*, n° 59, pp. 26-30, 2000.
- (17) Li, Guilin, Jie Chen, and Zhiying Sun. "Non-Agricultural Land Expansion and Its Driving Forces: A Multi-Temporal Study of Suzhou, China." *International Journal of Sustainable Development & World Ecology* 14, no. 4 (August 2007): 408–20.
- (18) Journée "Orient-Occident" (8 mars 1989). *Histoire et circulation des techniques, Pierre-Étienne Will - Techniques et organisation en chine : l'exemple de l'irrigation et de la protection hydraulique a l'époque impériale*
<http://ccrh.revues.org/2904>
- (19) Xu, Yinong. *The Chinese City in Space and Time: The Development of Urban Form in Suzhou*. Honolulu: University of Hawai'i Press, 2000.
- (20) Yang, D. Y.-R., and H.-K. Wang. "Dilemmas of Local Governance under the Development Zone Fever in China: A Case Study of the Suzhou Region." *Urban Studies* 45, no. 5–6 (May 1, 2008): 1037–54.

Zhang, L, Pu, L, & Tu, X. (2009). *Ecological-environmental effect during urban growth in Suzhou, China*. 2009 Joint Urban Remote Sensing Event. Shanghai: Shanghai Science Hall.
- (21) Qin et. al, *Environmental issues of Lake Taihu, China*, *Journal of Hydrobiologia*, Volume 581:3-14, number 1 / May, 2007.
- (22) Ministry of water resources (2004), *Water resources bulletin*, China.
- (23) Définition tirée du Larousse en ligne consulté le 20.12.2014.
- (24) Krusekopf, C. *Special economic zones and improved environmental management in China*. In C. Carter & A. Harding (eds.), *Special Economic Zones in Asian Market Economies* (84-107). New York: Routledge.
- (25) Définition tirée de la 9ème édition du *Dictionnaire de l'Académie Française en ligne*.
- (26) Ged Françoise, Alain Marinos, Emilie Rousseau, Ségolène Dubernet, Jérémie Descamps, Jeanne Montagnon, Emmanuelle Polack, and Cité de l'architecture et du patrimoine (Paris). *Villes et patrimoines en Chine exposition, Cité de l'architecture et du patrimoine*. Paris: Observatoire de l'architecture de la Chine contemporaine, Cité de l'architecture et du patrimoine, 2011.
- (27) Lévy, Jacques, and Michel Lussault. *Dictionnaire de la géographie*. Paris: Belin, 2013.
- (28) Hartke Wolfgang, « Die "Sozialbrache" als Phänomen der geographischen Differenzierung der Landschaft », *Erdkunde*, X (4), 1956.
- (29) Clément, Gilles, *Manifeste du Tiers paysage*, Paris : sujet/objet, 2004.
- (30) Stalker, À travers les territoires actuels, Paris : J-M Place, 2000.
- (31) Corboz, André. *Le Territoire Comme Palimpseste et Autres Essais*. Collection Tranches de Villes. Besançon: Editions de l'Imprimeur, 2001.
- (32) Weixuan Song and Xigang Zhu, "Gentrification in Urban China under Market Transformation", *International Journal of Urban Sciences*, vol. 14, n°2, 2010.
- (33) ONU Habitat, *State of China's Cities 2012-2013*, Pékin, Foreign Languages Press, 2012.
- (34) Françoise Choay, « Le règne de l'urbain et la mort de la ville » dans *La Ville. Art et architecture en Europe. 1870-1993*, Paris, éditions du Centre Pompidou, 1994.
- (35) Augé, Marc, *Non-lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité*, La Librairie du XXe siècle, Seuil, 1992.
- (36) Lévi-Strauss, Claude, *Tristes Tropiques*, Plon, Paris, 1955.

Brève chronologie

. 514 av. J.-C.: Établissement de Suzhou sous la dynastie des Zhou orientaux, Royaume de Wu.

. 1127-1279: Dynastie des Song du sud.

. 1229: Stèle de Pinjiang (quartier du centre ancien de Suzhou).

. 1644-1911: Empire Qing.

. 1912-1949: République de Chine.

. 1934-1935: La Longue Marche.

. 1937: Offensive japonaise.

. 1949: Proclamation de la République populaire de Chine.

. 1958-1961: Mouvement du Grand Bond en avant.

. 1958: Introduction du système du *hukou* dans toute la Chine.

. 1966: Révolution culturelle.

. 1976: Mort de Mao Zedong.

. 1978: Deng Xiaoping accède au pouvoir, lancement des réformes et de l'ouverture.

. 1992: La Chine devient une économie socialiste de marché.

. 1992: Tournée très médiatisée de Deng Xiaoping à travers le sud de la Chine.

. 1992: Début des travaux de détournement du Grand Canal en périphérie de Suzhou.

. 1992: Mise en pace du Nouveau District de Suzhou (SND).

. 1994: Création du Parc Industriel de Suzhou (SIP)

. 1996-2010: Nouveau master-plan pour Suzhou, mise en place d'une stratégie sous forme d'un développement lié à l'économie de marché.

. 1997-2000: Classement de neuf jardins de la vieille ville de Suzhou au patrimoine mondial de l'UNESCO.

. 1998: Conférence de l'UNESCO sur la protection du patrimoine Chinois se tenant à Suzhou.

. 2003: Hu Jintao accède au pouvoir en tant que 6ème président de la République populaire de Chine.



Photographie personnelle, Suzhou, 2014

Bibliographie:

. Airriess, C. “The Geographies of Secondary City Growth in a Globalized China: Comparing Dongguan and Suzhou.” *Journal of Urban History* 35, no. 1 (August 6, 2008): 134–49.

. Augé, Marc, *Non-lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité*, La Librairie du XXe siècle, Seuil, 1992.

. Bachelard, Gaston. *L’Eau et les rêves: essai sur l’imagination de la matière*. Paris: J. Corti, 1993.

. Carter, Connie, and Andrew Harding, eds. *Special Economic Zones in Asian Market Economies*. 1st ed. *Routledge Studies in the Growth Economies of Asia*. New York, NY: Routledge, 2010.

. Choay, Françoise, “Le Règne de L’urbain et La Mort de La Ville.” *La Ville, Art et Architecture En Europe 1870-1993*, Centre George Pompidou, 1994.

. Corboz, André. *Le Territoire Comme Palimpseste et Autres Essais*. Collection Tranches de Villes. Besançon: Editions de l’Imprimeur, 2001.

- . Clément, Gilles, *Manifeste du Tiers paysage*, Paris : sujet/objet, 2004.
- . Davis, Deborah, ed. *Urban Spaces in Contemporary China: The Potential for Autonomy and Community in Post-Mao China*. Woodrow Wilson Center Series. [Washington, D.C.] : Cambridge [England] ; New York: Woodrow Wilson Center Press ; Cambridge University Press, 1995.
- . Dennis Wei, Y. H., Yuqi Lu, and Wen Chen. "Globalizing Regional Development in Sunan, China: Does Suzhou Industrial Park Fit a Neo-Marshallian District Model?" *Regional Studies* 43, no. 3 (April 2009): 409–27.
- . Doulet, Jean-François. *La ville made in China*. [Paris]: Éd. B2, 2013.
- . Durand-Sun, Chaoying. *Essais sur l’imaginaire chinois: neuf chants du dragon*. Paris: You-Feng, 2004.
- . Edelmann, Frédéric. *Dans la ville chinoise regards sur les mutations d’un empire*. Barcelona: Actar Editions, 2008.
- . Friedmann, John. *China’s Urban Transition*. Minneapolis: University of Minnesota Press, 2005.
- . Ged Françoise, Alain Marinos, Emilie Rousseau, Ségolène Dubernet, Jérémie Descamps, Jeanne Montagnon, Emmanuelle Polack, and Cité de l’architecture et du patrimoine (Paris). *Villes et patrimoines en Chine exposition, Cité de l’architecture et du patrimoine*. Paris: Observatoire de l’architecture de la Chine contemporaine, Cité de l’architecture et du patrimoine, 2011.
- . Ginsburg Norton Sydney, Koppel Bruce, and McGee T. G. *The Extended Metropolis: Settlement Transition in Asia*. Edited by East-West Environment and Policy Institute (Honolulu, Hawaii). Honolulu: University of Hawaii Press, 1991.
- . HARTKE Wolfgang, « Die "Sozialbrache" als Phänomen der geographischen Differenzierung der Landschaft », *Erdkunde*, X (4), 1956.
- . Krusekopf, C. *Special economic zones and improved environmental management in China*. In C. Carter & A. Harding (eds.), *Special Economic Zones in Asian Market Economies* (84-107). New York: Routledge.
- . Lévy, Jacques, and Michel Lussault. *Dictionnaire de la géographie*. Paris: Belin, 2013.
- . Li, Guilin, Jie Chen, and Zhiying Sun. "Non-Agricultural Land Expansion and Its Driving Forces: A Multi-Temporal Study of Suzhou, China." *International Journal of Sustainable Development & World Ecology* 14, no. 4 (August 2007): 408–20.
- . Lu, Wenfu, and Chantal Chen-Andro. *Nid d’hommes: roman*. Paris: Éd. du Seuil, 2004.
- . McGee, T.G. *The Southeast Asian City : A Social Geography of the Primate Cities of Southeast Asia*. 204 S. : Ill. London: G. Bell and Sons, 1967.
- . Ministry of water resources, *Water resources bulletin*, China, 2004.
- . Mongin, Olivier. *La Condition Urbaine: La Ville À L’heure de La Mondialisation*. La Couleur Des Idées. Paris: Seuil, 2005.
- . Mozère, Liane. *Fleuves et Rivières Couleront Toujours: Les Nouvelles Urbanités Chinoises = [Jiang He Wan Gu Liu]*. *Monde En Cours*. La Tour d’Aigues: Editions de l’Aube, 2010.
- . ONU Habitat, *State of China’s Cities 2012-2013*, Pékin, Foreign Languages Press, 2012.
- . Qin et. al, *Environmental issues of Lake Taihu, China*, *Journal of Hydrobiologia*, Volume 581:3-14, number 1 / May, 2007
- . Rowe, Peter G. *East Asia Modern: Shaping the Contemporary City*. London: Reaktion, 2005.
- . Sanjuan, T. "Chine, le temps des villes", *Géopolitique* 81, no. 81 (2003): 110-118.

. Scherrer, Franck. "La rive urbaine en Chine. Figures de la relation au fleuve dans l'urbanisme et l'aménagement des villes du bas Yangzi.", *Géocarrefour* 79/1, 2004.

. Stalker, *À travers les territoires actuels*, Paris : J-M Place, 2000.

. Valette Anne, Guermond Yves, *Urbanisation et consommation d'espace en Chine : Suzhou*, Mappemonde, n° 59, pp. 26-30, 2000.

. Wei, Y.H.D., I. Liefner, and C.H. Miao. 2011. Network Configurations and R&D Activities of the ICT Industry in Suzhou Municipality, China. *Geoforum* 42: 484-495

. Weixuan Song and Xigang Zhu, "Gentrification in Urban China under Market Transformation", *International Journal of Urban Sciences*, vol. 14, n°2, 2010.

. Xie, Yichun, Michael Batty, and Kang Zhao. "Simulating Emergent Urban Form: Desakota in China," University College London, August 11, 2005.

. Xu, Yinong. *The Chinese City in Space and Time: The Development of Urban Form in Suzhou*. Honolulu: University of Hawai'i Press, 2000.

. Yang, D. Y.-R., and H.-K. Wang. "Dilemmas of Local Governance under the Development Zone Fever in China: A Case Study of the Suzhou Region." *Urban Studies* 45, no. 5-6 (May 1, 2008): 1037-54.

. Zhai, Rongxin, and Yansui Liu. "Dynamic Evolvement of Agricultural System and Typical Patterns of Modern Agriculture in Coastal China: A Case of Suzhou." *Chinese Geographical Science* 19, no. 3 (September 2009): 249-57. doi:10.1007/s11769-009-0249-z.

. Zhang, L, Pu, L, & Tu, X. (2009). *Ecological-environmental effect during urban growth in Suzhou, China*. 2009 Joint Urban Remote Sensing Event. Shanghai: Shanghai Science Hall.

. Zhu, Ling. "Old Age Security: A Case from Rural Suzhou." *China World Economy* 14, no. 2 (March 2006): 67-78.